LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

	3 Mois	6 Mois	Un An
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N°13.791 — TRENTE-NEUVIÈME ANNEE — **LUNDI 9 NOVEMBRE 1914**

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : **1 fr.** — Réclames : **1.75** — Faits divers : **3 fr.**
Après Chronique Locale, la ligne : **5 fr** — Chronique Locale : **10 fr.**

Les Insertions sont exclusivement reçues

A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Notre Armée

La foi que nous avons en notre armée se fait de plus en plus fervente : elle grandit dans la mesure même où grandissent la valeur des chefs et l'héroïsme des soldats. Et nous savons bien que nous n'admirerons jamais assez, parce que jamais admiration plus ardente ne fut légitimée par de plus hauts exploits. Nous savons aussi quelle gloire rejaillit sur la France tout entière de cette gloire que notre armée conquiert si superbement depuis quelques mois. Oui, nous savons tout cela. Mais si nous l'ignorions, il nous suffirait pour l'apprendre de regarder de quelle façon on juge à l'étranger notre armée et comment l'on y apprécie les services qu'elle rend.

Hier encore, un grand journal anglais, le Daily Chronicle, *rendait le plus éloquent des hommages à cette armée qu'il appelait « la victorieuse armée française ».*

Notre grand confrère britannique disait que « dans ces trois mois de guerre le courage et l'endurance des troupes françaises ont été au delà de tout éloge » et que « jamais, depuis l'époque de Napoléon, les Français ne se sont battus avec plus de bravoure ». Il célébrait « l'ardente flamme de patriotisme qui brûle aujourd'hui dans le cœur du soldat français ». Il déclarait : « La France peut être très fière de son armée. » Il s'inclinait devant son chef, devant ce général Joffre qui « sait attendre et sait aussi, quand il le faut, frapper ». Il confondait dans le même tribut d'éloges les généraux et les soldats. Et il concluait en disant que « cette guerre coûte à la France des pertes énormes d'hommes et de richesses », mais que « ses sacrifices ne seront pas vains » car il en sortira une France « sûre d'une destinée future plus grande que son glorieux passé ».

Ce n'est pas la première fois qu'un journal d'outre-Manche témoigne son admiration à l'égard de l'armée française. Presque chaque jour, depuis les débuts de la guerre, les principaux organes de l'opinion britannique couvrent de fleurs nos généraux et nos soldats. On se souvient notamment du retentissant article du Times *dont nous parlions naguère et dans lequel après avoir fait ressortir que la France pouvait être « fière de la splendide valeur de ses enfants », le journal de la Cité écrivait : « Les Anglais sont fiers de leurs alliés. »*

Et la presse des autres pays amis ou des pays neutres, ne tient pas un langage différent. Les grands organes européens, même ceux qui ne furent pas toujours tendres pour nous, s'accordent à présent pour reconnaître que l'armée française est fort habilement conduite et se bat avec héroïsme.

La presse allemande elle-même, ne peut pas s'empêcher de constater qu'elle s'était trompée sur notre compte : elle se trouve obligée, au moment même où elle prétend nous écraser sous la masse formidable des armées du kaiser, de reconnaître que l'armée française tient de belle façon. Le Berliner Tageblatt, *qui écrit sans doute sans grande conviction, que « la France est un cerf aux abois », ajoute : « Elle a montré plus de force et suivi de meilleurs plans que nous n'aurions cru ; elle est notre égale sur les champs de bataille et meurt pour la patrie et pour un idéal. » Cet hommage forcé n'est-il pas significatif ?*

Partout les magnifiques preuves de vitalité que la France donne au monde par l'action à la fois hardie et persévérante de son armée semblent frapper les esprits comme une sorte de miracle.

Visiblement, on était loin à l'étranger de se faire de l'armée française l'opinion très haute que l'armée française a su si rapidement imposer au monde. On nous méconnaissait, ce qui n'a rien de très étonnant puisque trop souvent nous affections de nous méconnaître nous-mêmes. On s'obstinait à nous juger d'après les sombres et humiliants souvenirs de la guerre de 1870-71 : aux yeux de l'étranger, l'armée française restait l'armée d'un peuple de vaincus.

Mais l'héroïque blessée de 1870-71 avait reforgé son épée. Elle avait patiemment reconstitué sous l'égide de la République une puissante armée nationale dont elle a invariablement voulu faire la gardienne vigilante de son territoire et le précieux outil des réparations nécessaires. Et quand le jour est venu, cette armée s'est vaillamment jetée dans la lutte, retrouvant intactes toutes les belles traditions d'héroïsme militaire qui après avoir fait la grandeur de l'ancienne France firent la grandeur de la France de la Révolution, prête en effet à mourir « pour la patrie et pour un idéal », mais assurée déjà dans la superbe ardeur de son enthousiasme de sauver cette patrie et de faire triompher cet idéal.

Edifié par la splendeur d'un tel spectacle, revenu de ses doutes et de ses appréhensions, forcé à l'hommage, l'étranger s'incline enfin devant un prestige qu'il ignorait. Il lui arrivait d'aimer la France pour d'autres raisons. Mais c'est seulement aujourd'hui qu'il l'admire pleinement dans la pure gloire de son armée.

CAMILLE FERDY.

Les Poètes et la Guerre

EN TRICOTANT

Rondeau

En tricotant, les femmes et fillettes
Sont, malgré tout, un peu moins inquiètes :
Grâce à leurs soins, bientôt un combattant
Va recevoir l'envoi réconfortant !
Le coton souple et les laines douillettes
Sont transformés en plastrons, en manchettes,
Et c'est un peu de son cœur palpitant
Qu'on glisse dans les mailles des chaînettes
En tricotant.

Aussi, là-bas, quand sonnent les trompettes,
Les soldats qui savent qu'on les attend,
En fait d'aiguille ayant des baïonnettes,
Piquant, lardant, fourrageant et pointant,
Nous font la France et ses frontières nettes
En tricotant.

Miguel ZAMACOÏS.

Comment se battent les Allemands

— De notre correspondant parisien —

Leur tactique et leurs ruses de guerre
Leurs espions. — Leur force. — On les battra quand même.

Paris, 8 Novembre.

Je comprends qu'une partie du public français se montre surpris de la force de résistance, ou, ce qui est plus exact, de la puissance d'offensive des Allemands. « Leur usure dont on parle tant est bien lente », m'écrit un de mes lecteurs. Ah ! ça, mais comment a-t-on pu supposer qu'on aurait raison facilement d'un peuple de 68 millions d'habitants dont les ressources de toutes natures sont immenses ? Il y a deux mois à peine, il avait submergé sous un flot irrésistible la Belgique et tout le nord de la France. Ses bataillons couvraient tout le pays, du Rhin à la Seine ou presque, puisqu'ils étaient aux portes de Paris. Qu'on compare cette situation avec celle qui nous est faite aujourd'hui et on verra que l'usure, si lente soit-elle, est incontestable. Elle ira en s'accentuant, qu'on se rassure. Mais je ne dirai point toute ma pensée, si je n'ajoutais qu'à mon avis la tâche qui demeure à accomplir sera encore plus rude et plus longue que celle menée si vaillamment depuis le 2 août.

Récemment, j'ai exposé dans les colonnes du *Petit Provençal* l'état des forces en présence. L'Allemagne, qui, au début, nous dominait de beaucoup sous le rapport du nombre, se trouve, après les pertes cruelles qu'elle a subies et le prélèvement d'une partie de ses armées pour les opposer à la Russie, à peu près à égalité numérique avec les alliés. C'est pour cela que j'affirme avec une foi inébranlable que la lutte changera bientôt de caractère.

Ce qu'on ne s'explique que mal dans le public, c'est la ténacité d'un ennemi qu'on présente tous les jours comme perdant des hommes et du terrain et qui, sans cesse, revient à la charge, difficile à contenir. Cette force n'a pas de quoi surprendre, car elle demeure, bien qu'affaiblie, extrêmement redoutable. Seulement, je conviens que la tactique de l'ennemi est stupéfiante. Il n'y a chez lui pluse de stratégie, plus de manœuvres, plus de ces calculs par où se distinguent les génies militaires. Il n'y a plus qu'une force aveugle, qui frappe sans se lasser comme un bélier automatique. Telle est la nouvelle manière des chefs allemands. C'est l'obstination irréductible dans l'attaque, qu'aucun échec n'ébranle ou n'arrête et dont il rompt la monotonie en se livrant à des actes inexpiables sur les femmes et les enfants (on a dés faits de barbarie sans nom) et sur les trésors de la civilisation.

Le commandement allemand fonce sur l'obstacle. Ses premiers régiments culbutent, fondent, disparaissent ; d'autres viennent par derrière qui ont le même sort, mais qui reprennent la même poussée aveugle ; puis d'autres encore arrivent sans fin et si l'obstacle est trop résistant, s'il est infranchissable, le flot se répand un peu plus loin et le même geste mécanique et meurtrier recommence avec les masses lancées les unes après les autres, sans discontinuer, sur notre ligne où on espère trouver un point qui cèdera.

Il se trouve que l'obstacle tient bon, que la marée humaine toujours montante le bat vainement. Les Allemands continuent à frapper, reculant pour revenir, échouant encore, tâtant plus loin, se coulant, se glissant sur toute la longueur du front : déplacés, refoulés, mais sans cesse remplacés par d'autres qui continuent l'attaque stupide.

On n'imagine pas une tactique plus simple, plus puérile, plus conforme à la kolossale infatuation du guerrier prussien, chez qui le culte de la force a, semble-t-il, éteint toute imagination.

Cette tactique de butor suppose un absolu mépris de la vie des hommes. Laissons-là à l'ennemi. Elle impose à notre haut commandement une règle qui, sans doute, met notre patience à l'épreuve, mais qui a du moins l'avantage de ménager nos forces en diminuant celles de l'adversaire.

Il y a un point sur lequel celui-ci se montre génial : C'est dans l'organisation de l'espionnage. Que nous ayons été infestés d'espions avant la guerre, nous le concevons maintenant ; mais ce qui demeure incompréhensible, c'est que l'ennemi puisse avoir un service de renseignements comme rien ne saurait donner une idée. La manière dont le paysan, qui passe sur la route, fait claquer son fouet, le geste d'un autre que l'on pourrait croire occupé à creuser des sillons, la disposition d'un volet ou d'une croisée leur sont autant d'indices sûrs qui leur permettent de connaître notre présence, notre force, etc.

Les Allemands ont d'autres moyens plus avouables. Tous leurs sous-officiers et bons tireurs chargés dans chaque compagnie de viser spécialement nos officiers, possèdent d'excellentes lorgnettes ; tous ont des cartes soigneusement repérées, sans parler de leur connaissance de notre pays. Beaucoup étaient hier encore employés à un titre quelconque, dans nos usines ou nos ateliers...

Enfin, ce qu'il faut reconnaître, c'est que nos ennemis ont aussi quelque chose de plus et de mieux : En haut, parmi les chefs, un sentiment du devoir poussé jusqu'à l'esprit de sacrifice le plus absolu ; en bas, parmi les soldats, une discipline de fer qui leur fait supporter les pires privations et marcher sans murmurer à la mort même la plus inutile.

Voilà en quelques mots l'adversaire qui a fait le rêve insensé d'asservir l'Europe après avoir dépecé la France, et qui en a poursuivi l'exécution par des moyens qui ont soulevé contre lui la conscience de l'Univers civilisé. Eh ! bien, je dois le dire, pas un des officiers avec qui j'ai causé sur le front, pas un soldat ne doute du succès final. Tous, du plus gradé au plus humble, rompus à toutes les ruses de l'ennemi, connaissant admirablement ses moyens et sa force, ont non seulement la même volonté ardente de les écraser, mais la même certitude que l'on y parviendra.

MARIUS RICHARD.

Une bataille aérienne au-dessus de Reims

Ils voulaient incendier la ville. — Les avions français donnent la chasse aux « Taubes ».— Deux d'entre eux sont descendus.

Un ami du *Petit Parisien*, revenu de Reims, dit :

Mercredi dernier un aéroplane allemand survola Reims, lançant à profusion des proclamations ainsi conçues : « Si la ville n'est pas rendue demain soir à 5 heures, le feu sera mis aux quatre coins de la cité avec des bombes incendiaires. »

Quelques heures après, un second Taube se dirigea vers Reims, mais il fut rapidement descendu par nos soldats. L'avion ennemi tomba à Saint-Charles et l'on trouva deux aviateurs carbonisés.

Le lendemain, jeudi, quatre avions allemands survolèrent encore Reims dans le but de mettre les menaces de la veille à exécution, mais six aéroplanes français s'élancèrent aussitôt au devant eux et leur livrèrent une bataille. Celle-ci fut des plus mouvementées. Bientôt, contraints de rebrousser chemin, les Taubes, gravement endommagés, reprirent le chemin Nord pour échapper à un désastre certain, mais l'un d'eux tomba dans les tranchées allemandes, tuant dans sa chute ceux qui le pilotaient.

L'attaque de la Turquie en mer Noire

Un communiqué officiel russe

Pétrograde, 8 Novembre.

L'état-major de la Marine fait justice par l'exposé des événements de la mer Noire des fausses affirmations ottomanes et allemandes que l'initiative des hostilités appartenait aux Russes :

Le 28 octobre au soir, dit le communiqué, la flotte de la mer Noire, après une croisière, rentra en rade de Sébastopol sans trouver nulle part trace de navires turcs.

Le 29 octobre, à cinq heures du matin, le commandant de la flotte reçut un rapport d'Odessa disant qu'à trois heures du matin deux torpilleurs ottomans ayant des feux rouges et verts et battant pavillon russe étaient entrés dans le port d'Odessa. Quoique le commandement des torpilleurs turcs fût effectué en langue russe, la canonnière Koubanetz, *qui était en vigie, n'ayant reçu aucune réponse au signal conventionnel, ouvrit immédiatement le feu. Une autre canonnière, la* Donetz, *qui se trouvait en rade, n'eut même pas le temps de tirer, car elle fut coulée par une première torpille turque. Canonnés par la* Koubanetz, *les torpilleurs turcs prirent rapidement le large tout en tirant, mais ne causant que des dommages insignifiants au* Koubanetz, *à plusieurs navires marchands voisins et à une citerne de naphte. Un des torpilleurs turcs avait perdu une cheminée.*

Ayant reçu ce rapport d'Odessa, le commandant de la flotte informa les batteries côtières de Sébastopol de la présence de navires ottomans dans la mer Noire et ordonna l'envoi de dragueurs pour prendre des mesures de précaution contre les torpilles ennemies éventuelles.

Vers sept heures du matin, dans le brouillard, le croiseur Gœben *approcha de Sébastopol et en commença le bombardement. Les batteries côtières et les bâtiments russes répondirent énergiquement au* Gœben, *dont le feu ne causa aucun dégât dans la rade. Plusieurs engins tombèrent dans la ville sans faire ni dégâts, ni victimes. Un projectile tomba sur les dépôts de houille, un autre sur la voie ferrée, un troisième enfin sur l'hôpital naval, tuant deux malades et en blessant huit.*

Au même moment, une flottille de torpilleurs vigies, commandée par le capitaine prince Troubetskoï, attaqua le Gœben, *mais le feu intense de l'ennemi l'empêcha de prolonger son attaque au cours de laquelle le torpilleur* Lieutenant-Poutschine *eut une large voie d'eau et fut incendié. Le tir du* Gœben *dura une vingtaine de minutes, après quoi le croiseur prit le large.*

En naviguant dans les environs de Sébastopol, le Gœben *découvrit le transport* Prute *qui y revenait et le somma de se rendre. Ce transport n'ayant pas d'artillerie, hissa les couleurs militaires. Son commandant fit ouvrir les « kingstons », fit sauter les fonds et coula le transport. Le lieutenant Rogovszky périt héroïquement en préparant une deuxième cartouche de dynamite. Une partie de l'équipage du* Prute *put se sauver au moyen des embarcations et des bouées de sauvetage ; l'autre partie fut recueillie à bord des torpilleurs turcs qui accompagnaient le* Gœben.

Les dragueurs, qui avaient suspendu leur travail pendant le bombardement, reprirent leur besogne ; après quoi la flotte de la mer Noire prit le large dans le but de poursuivre les bâtiments qui, évitant le combat, se réfugièrent dans leur base du Bosphore.

Nos pertes sur le Prute *sont de deux officiers, un aumônier et vingt-six matelots ; sur le torpilleur* Lieutenant-Poustchine *de sept matelots tués et d'un nombre égal de blessés; sur le* Koubanetz *de sept matelots blessés et sur le* Donetz *d'un médecin tué.*

Ainsi qu'il a été établi, le plan turc prévoyait simultanément, outre les attaques contre Sébastopol et Odessa, le bombardement de plusieurs autres points de notre littoral.

Le Breslau *a bombardé Théodosia et le croiseur* Hamidie *Novorossisk.*

LA GUERRE

Refoulés sur tout le front, les Allemands préparent une attaque contre Ypres

Les victoires russes en Galicie leur ouvrent la voie sur Cracovie

Bordeaux, 8 Novembre.

Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, sous la présidence de M. Poincaré. Il a examiné la situation diplomatique et militaire.

Communiqué officiel

Bordeaux, 8 Novembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Hier, entre la mer du Nord et la Lys, l'action a été moins violente. Quelques attaques partielles de l'ennemi ont été repoussées vers Dixmude et au nord-est d'Ypres.

Sur presque tout ce front, nous avons pris l'offensive à notre tour et avancé notamment dans la région au nord de Messines.

Autour d'Armentières, les troupes britanniques ont légèrement progressé.

Entre La Bassée et Arras, les attaques ennemies ont été repoussées.

D'Arras à Soissons, aucun incident notable.

Autour de Soissons, avance marquée de nos forces; dans la région de Vailly également.

Sur la rive droite de l'Aisne nous avons consolidé nos progrès au nord de Chavonne et de Soupir.

Une attaque allemande sur Craonnelle et Heurtebize a été repoussée.

Autour de Verdun, au nord-ouest et au sud-est de la place, nous organisons les points d'appui récemment enlevés.

Un brouillard intense a régné toute la journée, tant dans le Nord qu'en Champagne et en Lorraine, restreignant l'action de l'artillerie et de l'aviation.

En Alsace

On ouvre des écoles françaises

Belfort, 8 Novembre.

Les autorités françaises ont décidé d'ouvrir des classes de français dans les localités alsaciennes que nous occupons. Ces classes seront dirigées par des soldats ou sous-officiers instituteurs. Les classes faites en allemand continueront à fonctionner.

M. Millerand sur le front

Bordeaux, 8 Novembre.

Samedi matin, à la première heure, le ministre de la Guerre est allé visiter des ouvrages militaires de la défense de Verdun et l'installation d'une batterie de pièces de marine à longue portée.

Après avoir exprimé au gouverneur sa satisfaction de l'activité déployée et des résultats obtenus, M. Millerand, accompagné des commandants d'armée, s'est rendu à Toul, où, comme la veille, à Verdun, il a conféré avec les directeurs du service de l'arrière, du service sanitaire et du service postal et avec le gouverneur de la place, ainsi qu'avec M. Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle.

Après avoir visité plusieurs quartiers généraux, M. Millerand s'est rendu sur le champ de bataille de la Mortagne, où il a salué les tombes de nos morts, parcouru les ruines de Gerbevillers, systématiquement incendié par l'ennemi.

En quittant le front pour retourner à Bordeaux, M. Millerand a adressé au général Joffre une lettre où il lui exprime et le prie de transmettre aux armées qu'il vient de visiter les plus chaleureuses félicitations.

Troyes, 8 Novembre.

M. Millerand, ministre de la Guerre, venant de Verdun, est arrivé à Troyes hier soir ; il est reparti ce matin pour Bordeaux. Le ministre se montre satisfait de la marche des opérations.

Verdun est intangible

Paris, 8 Novembre.

Un témoin oculaire des combats livrés dans la région de Saint-Mihiel a dit au correspondant du *Petit Parisien* que les pertes allemandes, en cet endroit, ont été effrayantes et sans résultat utile. Les Allemands sont coincés à Saint-Mihiel ; nous leur opposons de front une digue infranchissable et sur les flancs nous les serrons de près.

Comme je demandais à mon interlocuteur, ajoute le correspondant du *Petit Parisien*, ce qu'il fallait penser au point de vue militaire de la situation de Verdun, il sourit et me répondit : « Jamais la situation n'a été mauvaise. Aujourd'hui, elle est excellente, Verdun est intangible.

La Bataille des Flandres

Dunkerque, 8 Novembre.

Voici, d'après l'*Echo de Paris*, quelle était le 5 novembre la situation exacte en Belgique :

Décimés, anéantis par les artilleries française et belge et par les canons des navires anglais, les ennemis se retirent vers le Sud et leur retraite fut générale, sauf sur trois points de l'Yser où la résistance se poursuit faiblement.

Le nouveau plan allemand consiste à porter tout l'effort sur Ypres et faite une trouée afin de gagner Calais par Hazebrouck et Saint-Omer. Déjà, depuis deux jours, les Allemands bombardent Ypres de 15 kilomètres et il n'y a pas une rue dont les maisons soient intactes. Deux obus seulement étaient tombés mercredi soir sur les Halles, monument célèbre et admirable. Samedi matin, les Allemands occupaient encore Roulers, mais ils avaient reculé de 5 kilomètres au sud de Dixmude. Toute la rive gauche de l'Yser est dégagée. Des forces considérables continuent à arriver vers Ypres, où la bataille promet d'être terrible.

Amsterdam, 8 Novembre.

Les Allemands ont affiché dans Bruges une proclamation disant que l'évacuation des positions de l'Yser a eu lieu dans le but de commencer une forte attaque contre Ypres, où leurs troupes, prétendent-ils, font déjà de lents progrès.

Les journalistes hollandais observent que ces progrès sont si lents qu'ils en sont imperceptibles.

La retraite allemande

On mande de Rotterdam au *Daily Mail* :

Malgré les rigueurs de la censure allemande on continue à recevoir des renseignements sur la retraite des Allemands. Aujourd'hui, nous apprenons des environs de Gand à Ardenburg, que les alliés s'avancent lentement en Flandre et que leur cavalerie fait d'excellente besogne.

Un grand nombre d'Allemands ont été sabrés à Roye. Les aéroplanes alliés tiennent les Taube à distance.

Le journaliste hollandais raconte que le canal de Bruges à Zeebrugge a été très fortement fortifié et que les alliés y rencontreraient une énergique résistance.

Leurs pertes en Belgique

Les Allemands cachent soigneusement leurs pertes en Belgique et ils enterrent leurs morts pendant la nuit. Les hôpitaux de Roulers et de Gand regorgent. Les Allemands évacuent leurs blessés sur Gand, Anvers, Louvain, Aix-la-Chapelle et Bruxelles. Ils ont éprouvé des pertes terribles dans l'ouest de la Belgique.

Un témoin oculaire de la bataille au sud de Roulers dit que presque tous les obus des alliés éclataient avec des effets terribles. Une batterie allemande était depuis dix minutes seulement en position que la moitié des canons étaient réduits au silence et les trois quarts des servants tués.

L'ordre de retraite a causé un découragement visible parmi les troupes. Habituellement, les Allemands creusaient des tranchées pour préparer leur retraite, mais ils ont dû y renoncer parce que tous les hommes ont été envoyés sur le front.

Les Allemands ont-ils évacué Bruxelles ?

Dunkerque, 8 Novembre.

Un fonctionnaire bruxellois qui avait pu se cacher sous un faux nom dans la capitale belge, vient de franchir les lignes de feu et a pu arriver à Dunkerque. Il a fait savoir que les Allemands avaient évacué Bruxelles les 25 et 26 octobre, ne laissant que quelques postes dans les gares et sur certains points de la ville. Le gouverneur avait au préalable convoqué tous les gardes civiques dans la cour de l'école militaire. Beaucoup s'enfuirent pour ne pas répondre à l'appel. Ceux qui s'y rendirent furent mis en demeure de signer un papier par lequel ils s'engageaient à ne pas reprendre les armes dans le cas où la ville serait évacuée.

Les obus allemands se trompent d'adresse

Paris, 8 Novembre.

Le *Daily Mail* rapporte, d'après un officier, un incident qui s'est passé pendant la bataille de mardi :

« Nous avions, dit cet officier, gardé dans la prison d'Ypres 800 Allemands que nous avions faits prisonniers. Les Allemands ouvrirent le feu sur la gare, croyant qu'il y avait le train blindé qui, récemment, leur a infligé beaucoup de pertes ; mais la distance était mal calculée et les obus n'ont pas atteint la gare. Sept de ces projectiles sont tombés se succédant rapidement sur la prison et ont tué précisément les prisonniers allemands.

Autour d'Ypres va s'engager l'action décisive

Copenhague, 8 Novembre.

On mande de Berlin :

Un ordre a été donné d'après lequel avant de livrer une grande bataille près de la frontière silésienne, sur la rivière Wartha, un suprême effort doit être fait par les armées allemandes au nord de la France, pour anéantir les armées alliées et forcer le passage vers Calais. L'effort doit être fait avec toutes les troupes dont l'Allemagne peut disposer et on ne doit pas regarder aux pertes en vies humaines.

Dans le cas où l'armée allemande essuierait une défaite devant Breslau, les Allemands se borneraient en France et en Belgique à la défensive et enverraient alors le gros de leurs forces en Silésie.

Amsterdam, 8 Novembre.

A Ghistelles, Roulers, Lichtervelde, Thourout et dans d'autres villages, à l'est de la ligne de combat, on constate de grands mouvements de troupes allemandes. Des troupes exténuées reviennent du front.

De nouveaux renforts avancent dans la direction d'Ypres et de Dixmude. Le combat est particulièrement violent entre ces deux localités.

La frontière belge hollandaise près du littoral est fortement gardée. Personne ne peut la franchir. La voie ferrée est rétablie entre Bruges et Gand.

Les trains de blessés circulent sans cesse par Bruges dans la direction de Gand.

Entre Nieuport et Ostende tout est calme. Ostende est toujours occupée par les Allemands.

Copenhague, 8 Novembre.

Le *Telegraaf* dit apprendre de Cologne que 150.000 hommes sont concentrés à Munster. Ils iraient prochainement en Belgique. L'accès du chemin de fer pour la Belgique sera, dit-il, interdit pendant toute la semaine prochaine.

On annonce d'autre part que les troupes de la gauche allemande ont été amenées pour renforcer l'aile droite. Les troupes de Sedan combattent dans la Flandre occidentale.

L'Action Russe

La grande victoire de Galicie

La déroute austro-allemande est complète. — La marche sur Cracovie.

Rome, 8 Novembre.

Le *Corriere della Sera* reçoit de Vienne des renseignements particuliers au sujet de la grande bataille qui vient de se terminer par la défaite austro-allemande.

Suivant le correspondant du journal, au commencement de l'action austro-allemande les Russes se retirèrent derrière la ligne de la Vistule et du San, les Autrichiens s'avancèrent sur la ligne du San, tandis que les Allemands rassemblaient d'immenses forces contre les positions russes au Nord.

L'attaque allemande, appuyée par dix-huit régiments de cavalerie, tendait à tourner au Nord de la position des troupes russes et à menacer leur retraite. Deux armées, fortes d'environ huit corps d'armée, se dirigeaient vers Varsovie par des routes différentes. Plus au Sud, trois armées visaient Ivangorod. La première était composée d'Allemands, la deuxième était mixte, la troisième était autrichienne ; enfin deux autres armées, composées d'Autrichiens, étaient chargées de tenir la ligne du San.

Les Russes avaient sur le San deux armées placées sous les ordres des généraux Russki et Brussiloff, les vainqueurs de Lemberg. La cavalerie austro-allemande se heurta aux masses énormes de la cavalerie russe qui, appuyées par l'infanterie, s'opposèrent à la tentative allemande et au développement des cinq armées austro-allemandes qui tentaient de prendre l'offensive sur Varsovie et Ivangorod.

Bientôt, contre-attaquées par les armées russes, les armées ennemies furent contraintes à la retraite, et une poursuite énergique des troupes russes les empêcha de s'arrêter. Le mouvement russe tendait à résister aux armées ennemies du Sud, hors de la ligne de retraite normale de l'Ouest, tandis qu'une manœuvre rapide de masses de cavalerie auraient coupé les communications des troupes austro-allemandes.

Celles-ci étaient commandées par le général Hindenburg qui confia le commandement des troupes de la Prusse orientale au général von Morgen, au duc Adalbert de Wurtemberg et au chef d'état-major autrichien Conrad de Hoertzendorf. C'est la cavalerie austro-allemande qui a subi les pertes les plus grandes au Nord, de même les armées autrichiennes de l'aile droite ; ces dernières, surtout, ont été durement éprouvées.

L'état-major du général von Hindenburg était composé des généraux Krug von Nidda, Fortmuller, von Bülow Korsch, von Pritzelwitz, von Leffert, von Elsa, von Kœnneritz, Meister et von Arnim.

Le bulletin de victoire du grand-duc Nicolas

Pétrograde, 8 Novembre.

Le grand-duc Nicolas a télégraphié hier aux représentants des puissances alliées à Pétrograde, la nouvelle de la défaite des Autrichiens.

Les représentants des alliés ont répondu en adressant au grand-duc

leurs félicitations les plus cordiales et en exprimant la conviction que les alliés remporteraient une victoire complète et décisive.

Pétrograde, 8 Novembre.

A la suite des victoires de Pologne et de Galicie, le général Yanouškavich, chef d'état-major, et le général Danilow, chef des services du quartier général, ont été promus généraux de l'infanterie.

Pétrograde, 8 Novembre.

Parmi les prisonniers amenés hier, à Kief, se trouve le commandant de la place de Lemberg.

Les Russes marchent sur Cracovie

Londres, 8 Novembre.

Le *Daily Telegraph* reçoit de Stockholm : Un télégramme diplomatique, reçu ici de Vienne, déclare que les troupes autrichiennes ont essuyé une grave défaite et que les Russes avancent sur Cracovie.

Les Allemands évacuent Czenstochoda

Paris, 8 Novembre.

L'*Echo de Paris* dit d'après le *Daily Telegraph* qui le reçoit de Moscou :

Selon un télégramme de Varsovie, les Allemands évacuent Czenstochoda où ils étaient restés pendant plus de deux mois.

Cette évacuation aurait commencé le 1er novembre.

L'impression en Italie

Rome, 8 Novembre.

La grande victoire remportée par les Russes en Galicie a produit sur l'opinion italienne une vive impression. Le critique militaire de la *Tribuna*, appréciant les conséquences probables de la défaite autrichienne, estime que les Autrichiens se trouvent adossés aux Karpathes, poursuivis de toutes parts et d'une manière impitoyable par l'armée russe et qu'ils n'ont plus que de rares routes montagneuses pour la retraite.

Il serait inconcevable à ses yeux qu'ils puissent penser à se retirer à travers les cols des Karpathes, et sans doute vont-ils par un effort désespéré chercher à s'ouvrir un passage à travers le demi-cercle des troupes russes qui se referme sur eux.

Aussi, dans les milieux militaires russes croit-on à une nouvelle bataille imminente que les Austro-Hongrois seront contraints de livrer au pied des Karpathes ; mais une telle action se déroulera dans des conditions particulièrement difficiles pour les vaincus d'aujourd'hui.

Les crimes allemands en Pologne

Paris, 8 Novembre.

M. Pichon, dans le *Petit Journal*, dit que les Allemands ont commis en Pologne les mêmes crimes qu'en France et Belgique et que ces crimes n'auront pas de résultats pratiques pour leurs auteurs. En déchaînant de propos délibéré la guerre, Guillaume II et François-Joseph ont appelé les nationalités disloquées, qu'ils gouvernent sans les avoir soumises, à se reconstituer suivant le droit qui sortira victorieux de cette terrible crise, de telle sorte que leurs crimes n'auront même pas pour eux l'excuse du succès.

Dans les Balkans

Préparatifs bulgares

Sofia, 8 Novembre.

Le Conseil des ministres a interdit l'exportation des céréales, farines et pommes de terre, du bétail, des fourrages, des produits textiles et de chauffage, des peaux brutes et travaillées, des denrées alimentaires, médicaments, instruments médicaux et matériel sanitaire ainsi que des véhicules.

Sofia, 8 Novembre.

Le ministre de la Guerre a déposé sur le bureau du Sobranié une demande de crédit extraordinaire de 33.000.000 pour couvrir les dépenses effectuées pour l'armée.

Le procès de Sérajévo

Nich, 4 Novembre.

(retardée dans la transmission).

A la dernière audience du procès de Sérajévo, lorsque le président du Tribunal demanda aux accusés s'ils avaient quelque chose à ajouter pour leur défense, l'étudiant Prinzip se leva et, d'une voix ferme et résolue, il déclara : « Il n'y a eu dans cette affaire aucune instigation venant du dehors. Les dénonciations de Tchabrinevitch, qui a dit le contraire, sont mensongères, de même que les affirmations du ministère public. Pour tuer l'archiduc, nous n'avons été embauchés par personne. Nous avons agi pour amour de notre Patrie. Nous savions dans quelles conditions vivait le peuple et nous connaissions ses misères. Voilà la pure vérité ».

Ces paroles, écrit le journal budapestois *Az Est*, produisirent dans la salle une consternation générale.

En Allemagne

La crise économique s'étend

Paris, 8 Novembre.

Les navires marchands allemands n'osent plus s'aventurer sur les mers que l'Allemagne a parsemées de mines. Les acheteurs allemands disent que la rareté du blé devient alarmante.

Le gouvernement allemand a lancé un arrêté tendant à réduire encore la consommation des denrées alimentaires ; il aurait pour intention d'interdire la fabrication des gâteaux et de la pâtisserie.

Amsterdam, 8 Novembre.

Le pétrole et l'essence se font rares en Allemagne. Les lanternes des signaux des voies ferrées elles-mêmes ne sont pas allumées faute d'huile dans la ville de Goch et dans le voisinage.

Le prince de Galles veut combattre en France

Londres, 8 Novembre.

Le *Manchester Guardian* assure que, bien qu'une décision définitive ne soit pas encore prise, il se pourrait qu'on accédât au désir manifesté par le prince de Galles et qu'on lui permît de rejoindre l'état-major du maréchal French sur le continent. Le prince de Galles a récemment fait des visites à tous les asiles où sont soignés les officiers de la garde.

La réunion du Reichstag

Berne, 8 Novembre.

D'après les notes officieuses du gouvernement, le Reichstag qui s'était ajourné au 24 novembre, en se séparant après sa séance du 4 août, ne se réunira que le 2 décembre. Jusqu'à cette époque les chefs de groupe échangeront leurs vues en Commission et régleront la plupart des questions. On compte que les séances publiques ne dureront pas plus de deux jours.

A Strasbourg on rationne le pain

Bordeaux, 8 Novembre.

On signale de Strasbourg que dans cette ville défense est faite au public de détenir des pièces d'or. Les personnes qui paieraient avec de l'or un achat quelconque seraient poursuivies si elles étaient dénoncées. Jusqu'à ces derniers temps, les plus petites coupures de papier-monnaie mises en circulation étaient de 50 pfennigs ; le gouvernement allemand serait sur le point d'émettre des coupures inférieures qui iront jusqu'à 10 pfennigs.

Le gouvernement prussien publie une ordonnance prescrivant aux hôteliers de taxer le pain sur leurs menus afin d'empêcher le gaspillage comme cela arrive lorsque le pain est donné à discrétion. Cette coutume existait en Bavière dès le temps de paix, mais elle était inconnue dans toute la Prusse. Le public pouvait dans les modestes brasseries consommer même le pain de luxe sans qu'il en fût tenu compte dans son addition.

En Autriche, le gouvernement vient de décider que le pain devrait contenir 70 pour cent de seigle ou de blé et 30 pour cent de maïs et de fécule de pomme de terre.

Ils redoutent les propos des blessés

Berne, 8 Novembre.

La *Gazette de Cologne* met en garde le public contre les témoignages des permissionnaires et des blessés, qui représentent comme très considérables les pertes éprouvées par l'armée allemande. « Ces soldats, fait remarquer le journal officieux, n'ont vu qu'une partie du champ de bataille et ne connaissent ni l'importance des effectifs allemands, ni le plan de l'état-major ; ils comptent souvent comme disparus des hommes envoyés sur d'autres points des lignes de feu ».

En Belgique

La réunion des Chambres est ajournée

Le Havre, 8 Novembre.

Suivant un avis officiel publié par le *Moniteur Belge*, les Chambres belges, en raison des circonstances, ne seront pas convoquées pour le 10 novembre, mais seulement quand elles pourront se réunir sur le sol belge.

La Guerre aérienne

Nos aviateurs ont affirmé leur maîtrise

Paris, 8 Novembre.

Dans le *Journal*, M. Georges Prade dit qu'à l'heure actuelle l'industrie aéronautique allemande a complètement abandonné la construction des monoplans, type *Taube*. L'industrie allemande, dit-il, ne construit plus que des biplans dont l'inspiration française est d'autant moins douteuse que les usines allemandes sont encore actuellement dirigées par des étrangers qui sortent des maisons françaises où ils ont fait leur apprentissage. Tous les appareils construits actuellement sont des biplans d'environ 44 m. carrés, 14 m. d'envergure, munis de moteurs de 100 chevaux, d'une vitesse de 100 à 200 kilomètres à l'heure, et s'élevant assez lentement, 24 à 25 minutes pour les 2.000 mètres. La production des trois plus importantes maisons allemandes est actuellement de 14 appareils par semaine.

Les pertes allemandes, depuis le début de la guerre, ont été lourdes. Le 15 octobre, 52 pilotes étaient tués ou disparus, et plus de 100 appareils hors d'usage.

M. Georges Prade conclut en affirmant que de loin et en tout l'aviation française est mieux, bien mieux que l'aviation allemande. Nous avons aujourd'hui, au triple point de l'offensive, de l'observation et du repérage, l'incontestable maîtrise de l'air. Et c'est justice, car l'aviation dite allemande, après l'abandon du *Taube*, n'est qu'un reflet, éloigné déjà, de l'aviation française.

La bravoure des nôtres

Promotions dans la Légion d'honneur et Médailles militaires

Paris, 8 Novembre.

Le *Journal Officiel* publie les promotions suivantes :

LEGION D'HONNEUR

Bordeaux, 8 Novembre.

Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur, les militaires dont les noms suivent :

Pour le grade d'officier : MM. Bailby, médecin-major de 1re classe au 66e régiment d'infanterie ; Gauditot, chef d'escadron au 6e d'artillerie de campagne ; Roux, chef d'escadron breveté au 20e d'artillerie de campagne ; de Vital, chef de bataillon au 62e d'infanterie ; de Certaint, lieutenant-colonel au 350e d'infanterie ; Defaux, capitaine au 335e d'infanterie.

Pour le grade de chevalier : MM. Jaume, lieutenant au 2e d'artillerie lourde ; Solacroup, lieutenant de réserve au 250e d'infanterie ; Pelloux, lieutenant au 8e d'artillerie ; Gaubert, au 200e d'infanterie ; Duval, lieutenant de réserve au 290 d'infanterie ; Defaux, sous-lieutenant au 210e d'infanterie ; Dumont, capitaine au 102e d'infanterie ; Jamin, capitaine au 44e d'artillerie ; Jourdan, capitaine au 26e d'artillerie ; Dumas, lieutenant au 20e régiment de chasseurs ; Maciquois, sous-lieutenant au 137e d'infanterie ; Lesdos, capitaine au 62e d'infanterie ; Le Duc, chef de bataillon ; Didier, capitaine ; Sibenaler, médecin-major de 2e classe ; Honno, adjudant au régiment mixte colonial ; Souquières, capitaine au 53e d'artillerie ; Germain, capitaine au 53e d'artillerie ; Marenda, capitaine au 98e d'infanterie ; Marquis, capitaine au 51e d'artillerie ; Mortureux, lieutenant à l'escadrille B1. G. 5, du 1er corps de cavalerie ; Le Bihan, lieutenant à l'escadrille C. 11 ; de Clerck, lieutenant à l'escadrille V. 14 ; Rozoy, sous-lieutenant au 22e dragons de réserve ; Voiturier, capitaine au 350e d'infanterie ; Donckele, sous-lieutenant de réserve au 66e bataillon de chasseurs ; Camps, lieutenant au 28e d'artillerie ; Luc, capitaine au 2e bataillon de chasseurs ; Lucien, médecin aide-major de 1re classe au 17e d'infanterie ; Vallat, sous-lieutenant de réserve au 8e hussards ; Chartier, sous-lieutenant au 45e d'infanterie ; Jehenne, capitaine au 123e d'infanterie ; Reynal, capitaine au 97e d'infanterie ; Pauchet, médecin-major de 2e classe à l'armée territoriale ; Bastiani, chef de bataillon au 92e Rougier, capitaine ; Taillardat, lieutenant de réserve au 92e d'infanterie ; Sabatier, capitaine au 52e d'infanterie ; M. Nicolle du Long Pay, capitaine au 140e d'infanterie.

L'abbé Tessier Louis, aumônier catholique au groupe de brancardiers divisionnaires de la 7e division, titulaire depuis 1907 d'une médaille d'honneur pour avoir sauvé 4 personnes au cours des inondations de Mamers, a fait preuve en maintes circonstances, du plus grand courage et du plus grand dévouement sur le champ de bataille. A été blessé au bras gauche par un éclat d'obus, n'en a pas moins continué son service, qu'il a repris le lendemain.

M. l'abbé Régent, aumônier militaire au groupe des brancardiers de corps du 1er corps d'armée. Donne depuis l'entrée en campagne l'exemple de l'énergie, du sang-froid et du dévouement, sans souci du danger et de la fatigue. Se prodigue de jour et de nuit pour rechercher les blessés et leur porter jusque sur la ligne du feu ses soins et ses consolations.

MEDAILLE MILITAIRE

Parmi les inscriptions aux tableaux spéciaux des médailles militaires nous relevons les noms suivants :

Vurms Camille, soldat au 39e d'infanterie, blessé à la jambe le 19 septembre; a, malgré ses 54 ans, continué de marcher sans se faire panser; a pris part au feu et n'a fait connaître sa blessure qu'après le combat; a voulu continuer de marcher les jours suivants en refusant tout soin du service de santé de crainte d'être évacué.

Aveline, adjudant au 39e d'infanterie.

Vieille, sergent réserviste au 39e d'infanterie, blessé au combat du 24 août par des éclats d'obus; a refusé de se faire porter au poste de secours, est resté à genoux, en dehors de la tranchée, à la tête de sa section, la maintenant ainsi par son exemple sous un violent feu d'infanterie et d'artillerie.

Giacomini Ottaviolo, sergent réserviste au 30e d'infanterie; fait prisonnier au cours de la nuit du 16 septembre, grâce à un subterfuge déloyal de l'ennemi, est sommé de le conduire à l'emplacement de sa compagnie qu'on essaya de surprendre en criant « English ! English ! ». S'est écrié : « Tirez, ce sont des Boches ! ». S'est aplati devant le feu et a profité de l'obscurité pour s'échapper et rejoindre sa compagnie, après avoir fait échouer l'attaque ennemie.

Tanette, sergent au 115e d'infanterie. Le 24 septembre, chargé avec sa section de couvrir le flanc droit d'une compagnie, a fait preuve de la plus belle énergie; blessé assez grièvement et n'ayant personne à qui passer le commandement, l'a exercé en se traînant à terre jusqu'à ce que le capitaine ait pourvu au commandement de cette section.

Terquanne, sergent au 117e d'infanterie. Blessé de trois balles aux deux bras, au moment de l'assaut, obligé d'abandonner son arme, n'en continua pas moins à se porter en avant en hurlant la *Marseillaise* et le *Chant du Départ* et, soutenu par son chef de section, ne quitta son poste qu'après la fin du combat.

Jobard, soldat au 104e d'infanterie. A fait preuve du plus grand courage et de la plus grande énergie, depuis le commencement de la campagne. Le 16 septembre s'est offert spontanément pour aller planter au faîte d'une ferme le drapeau de la Convention de Genève alors que la ferme était violemment canonnée par l'ennemi, avait été évacuée par nos troupes et ne renfermait plus que des blessés.

Guignieg, sergent au 140e d'infanterie, grièvement blessé par l'éclatement d'un obus qui avait tué deux de ses camarades de tranchée, est resté sans se plaindre pendant de longues heures sur la ligne de feu, cachant à ses hommes sa blessure pour les empêcher de se démoraliser pendant les ténèbres de la nuit.

Gerin Roze, soldat territorial au 52e d'infanterie. Engagé volontaire à 53 ans pour la durée de la guerre, a donné ainsi un très bel exemple de patriotisme. Agent de liaison du colonel, a été grièvement blessé le 5 septembre en portant un pli à la division.

Mezergues, adjudant à l'escadrille n. 21, a fait preuve chaque jour d'un dévouement, d'une ténacité remarquables et du mépris absolu du danger, volant jusqu'à l'extrême limite de ses forces et de celles de son avion. A exécuté jusqu'à quatre vols par jour pour revenir bombarder plusieurs fois de suite les objectifs les mieux défendus par l'artillerie ennemie. A lancé dans une même journée jusqu'à 18 bombes et 5.500 fléchettes; n'a pas hésité à poursuivre un avion ennemi jusque dans ses lignes et a attaqué à plusieurs reprises un ballon.

Baudillons Pierre, caporal infirmier au 27e d'infanterie. S'est rendu volontairement au poste de secours d'un autre régiment pour aider à soigner les blessés. Blessé à son tour grièvement, il a dit à l'infirmier qui venait le soigner : « Ne t'occupe pas de moi, je suis perdu, va panser les autres ! »

Mestre, adjudant au 48e d'artillerie, le 29 août, sous un bombardement, un caisson ayant été atteint et les pourvoyeurs culbutés, a été blessé, s'est relevé en criant bien haut que ce n'était rien; reconstitua une pièce et continua le feu pendant toute la journée.

Le choléra en Autriche

Venise, 8 Novembre.

On signale 256 cas de choléra en Galicie, dont 126 à Przemysl.

Sur mer

Le combat naval du Pacifique

L'attitude du Chili

Londres, 8 Novembre.

Toute la presse britannique reproduit les explications que le gouvernement chilien a données au Sénat sur la neutralité chilienne. Aucun journal n'accuse les autorités chiliennes d'avoir manqué aux devoirs d'une stricte neutralité.

De source autorisée, on déclare que le gouvernement anglais est complètement satisfait des explications du Chili dont les relations avec l'Angleterre ont été parfaitement amicales pendant de nombreuses années.

Paris, 8 Novembre.

L'*Echo de Paris* dit que le *Daily Telegraph* reçoit de Lima :

« Selon les informations privées, parvenues de Valparaiso, le croiseur *Glasgow* se trouverait à Puertomonte, à 450 milles au sud de Valparaiso ».

Le kaiser décore l'équipage de l' « Emden »

Londres, 8 Novembre.

Les journaux londoniens rapportent que, d'après une information radiotélégraphique de l'Allemagne, l'empereur a conféré la Croix de fer au capitaine et à l'équipage du croiseur *Emden*.

Les mines flottantes dans la Baltique

Londres, 8 Novembre.

Les journaux rapportent que les pêcheurs danois se plaignent que la mer Baltique soit parsemée de mines flottantes qui rendent la navigation virtuellement impossible, par suite des explosions qui se produisent quotidiennement.

Amsterdam, 8 Novembre.

La présence de mines flottantes empêche les pêcheurs d'Ymuiden et de Kattwyk de s'aventurer en mer.

La Guerre coloniale

La prise de Tsing-Tao

Tokio, 8 Novembre.

Les Allemands avaient fait des efforts désespérés pour réparer les batteries bombardées de Tsing-Tao, mais les obus japonais tuèrent les travailleurs et derechef démolirent les batteries.

On croit que la capitulation du port fut hâtée par l'arrêt de la contrebande de vivres qui se faisait par le littoral de Ling-Chan.

Londres, 8 Novembre.

Les Amirautés anglaise et japonaise se sont adressées mutuellement de chaudes félicitations à l'occasion de la reddition de Tsing-Tao.

Pétrograde, 8 Novembre.

Aujourd'hui a eu lieu l'entrée solennelle des troupes anglo-japonaises à Tsing-Tao.

AUTOUR DE LA GUERRE

Les socialistes allemands et la guerre

Bordeaux, 8 Novembre.

Le député socialiste à la Diète prussienne Otto Hue, a publié un intéressant article sur les socialistes et la guerre dans le journal de Bochum.

Cet article est reproduit par le *Berliner Tageblatt* du 30 octobre.

C'est un acte de foi patriotique sans réserves et de solidarité résolue avec le militarisme prussien.

J'ai eu récemment l'occasion, dit le député Hue, de lire dans l'original quelques-uns des manifestes que les socialistes étrangers ont publié à propos de la guerre. Je dois dire qu'en comparaison de ces violences chauvines, la presse socialiste allemande a fait preuve d'une grande dignité. La violation de la neutralité belge y est représentée comme un crime de l'Allemagne, mais on ne dit pas qu'en agissant ainsi l'Allemagne ne fit que devancer le parti de la guerre anglo-français.

Nous autres, socialistes allemands, nous devons nous borner, pour l'heure, à constater que la guerre a complètement affolé quelques-unes des personnalités socialistes à l'étranger.

Après la guerre seulement, nous pourrons remédier à ce mal. Aujourd'hui, le fait essentiel est que notre patrie est attaquée de tous côtés. Cette patrie n'a pas toujours été très bien traitée par les socialistes, néanmoins, nous sentons, nous autres socialistes allemands, que nous sommes des Allemands, et devons affirmer notre solidarité avec tous nos compatriotes. Advienne que pourra. Je sais que ce sentiment de solidarité anime les camarades du parti. Je considère de mon devoir, à cette heure grave, de le dire bien haut.

L'Agression turco-allemande

Nich, 8 Novembre.

Le ministre de Serbie à Constantinople, M. Noadovitch, est rentré en Serbie avec tout le personnel de la légation et du consulat, rappelé par le gouvernement serbe qui se solidarise avec la Russie.

Le ministre ottoman en Serbie a regagné Constantinople.

Les opérations russes en Asie Mineure

Pétrograde, 8 Novembre.

Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase :

Nos troupes, le 6 novembre, après un combat acharné, se sont emparées de la position turque de Kœprikeuy, très puissante par sa nature et par ses moyens de défense.

Essad pacha veut marcher sur Scutari

Rome, 8 Novembre.

On mande de Vallona, au *Corriere d'Italia*, qu'Essad pacha aurait l'intention de marcher sur Scutari, où il voudrait hisser le drapeau musulman. Trois canons et de nombreuses munitions auraient été transportés dans ce but par le paquebot *Onio*, de Vallona à Durazzo.

L'annexion de Chypre

Larnaca, 8 Novembre.

Le décret annexant l'île de Chypre à l'Angleterre a été rendu public aujourd'hui par les commissaires des districts et a été reçu partout avec joie par un grand nombre de Grecs et de Turcs. Tous les indigènes de Chypre sont déclarés sujets britanniques.

Londres, 8 Novembre.

A propos de l'île de Chypre, le *Daily Graphic* dit :

En même temps qu'il déclarait la guerre à la Turquie, le gouvernement anglais a annexé formellement l'île de Chypre, que nous occupions depuis 1878. L'affaire de l'île de Chypre est un exemple frappant de l'amitié constante et de la longanimité inépuisable que d'Angleterre a déployées à l'égard de la Turquie depuis plus d'un demi-siècle. L'empire ottoman serait depuis longtemps tombé en poussière si lord Beaconsfield et lord Salisbury ne l'avaient relevé au Congrès de Berlin. Chypre est à la fois l'emblème de nos braves efforts pour sauver la Turquie de ses ennemis et de la patience et de l'indulgence avec lesquelles nous avons essayé de la sauver d'elle-même ces temps derniers. La Turquie vient de mordre la main qui s'efforçait de la soutenir. A cette trahison ne peut répondre qu'une seule sorte de châtiment et lorsque ce châtiment aura été infligé, les Ottomans cesseront d'exister en tant qu'organisation politique.

Le sultan se refuse à proclamer la guerre sainte

Londres, 8 Novembre.

On annonce de Moscou au *Daily Telegraph* :

Le général allemand Liman von Sanders et Enver pacha ont fait des efforts auprès du cheik ul Islam, pour le décider à déclarer la guerre sainte. Le cheik ul Islam a hésité, déclarant que la proclamation de la guerre sainte était la prérogative absolue du sultan, qui est chef de tous les musulmans. Le sultan, cependant, se refuse à faire une semblable proclamation.

Les musulmans de l'Inde affirment leur loyauté

Londres, 8 Novembre.

Le correspondant du *Times* à Bombay télégraphie :

Je me hâte de vous transmettre le texte intégral de la proclamation que Son Altesse Aga Khan, chef spirituel de la communauté musulmane de Khoja, et président de la Ligue musulmane des Indes, vient de télégraphier à tous les Sheiks de communes musulmanes aux Indes et autres dominions anglaises :

« J'apprends avec un profond regret que le gouvernement ottoman s'est uni à l'Allemagne; en agissant sous les ordres de cette puissance, il a commis la folie de s'engager dans une guerre des plus injustes contre des souverains aussi puissants qui sont notre roi-empereur et le tsar de toutes les Russies. Cet acte n'est aucunement le véritable et propre désir du Sultan, mais bien celui des officiers et autres personnes non musulmanes qui l'ont forcé à se soumettre à leurs exigences.

« L'Allemagne et l'Autriche n'étaient pas des amies désintéressées de l'Islam et pendant que l'une s'appropriait la Bosnie, l'autre ne faisait que comploter pour devenir souveraine en Asie Mineure et la Mésopotamie, y compris Kerbela, Nejef et Bagdad. Si l'Allemagne réussissait — qu'Allah nous en garde — la Turquie deviendrait seulement une vassale de l'Allemagne et c'est le résident du kaiser qui deviendrait le véritable gouvernant de la Turquie et le seul contrôleur de nos cités saintes.

« Dans cette guerre, les intérêts de l'Islam n'étaient pas menacés et notre religion n'était pas en péril; la Turquie non plus n'était pas en danger, car les empires britannique et russe, ainsi que la République française avaient garanti solennellement à la Turquie l'indépendance et l'intégrité de tous ses territoires si elle restait seulement en paix. La Turquie était la gardienne de l'Islam et le monde entier lui avait confié volontiers la surveillance de nos cités saintes. Et maintenant, puisque la Turquie se glorifie d'une manière aussi désastreuse d'être un vil outil entre les mains de l'Allemagne, elle est non seulement complètement ruinée, mais elle a perdu encore ses droits et son titre de gardienne de l'Islam : l'esprit du mal s'emparera d'elle. La Turquie s'est laissée persuader de tirer son glaive pour une cause injuste qui ne peut que la ruiner complètement quoi qu'il arrive; elle perdra, en outre, sa place parmi les grandes nations, car des souverains et chefs aussi puissants que le roi-empereur, le tsar de toutes les Russies et le président de la République française ne peuvent être jamais vaincus. Des milliers de musulmans combattent déjà pour leurs chefs d'Etat et c'est pourquoi tous les hommes doivent se souvenir que la Turquie n'est allée en guerre ni pour la cause de l'Islam, ni pour défendre son indépendance. Aussi, notre devoir de musulman nous oblige aujourd'hui à rester loyal, dévoué et obéissant à notre temporel et séculaire serment de fidélité. »

Les Anglais occupent Fao dans le Golfe Persique

Londres, 8 Novembre.

On annonce officiellement qu'un détachement indien et une brigade de marine ont occupé Fao, à l'embouchure du Chatt el Arab, dans le golfe Persique, après une résistance d'une heure. Il n'y a eu aucun blessé.

Londres, 8 Novembre.

Voici le texte du communiqué de l'Amirauté concernant l'occupation de Fao :

Des forces militaires de l'Inde, appuyées par des forces navales, ont engagé des opérations contre Fao à l'entrée du Chatt-el-Arab. Ces opérations ont eu un plein succès. Les canons de l'ennemi ont été réduits au silence. Après plusieurs heures de résistance, la ville a été occupée. Nous n'avons eu aucune perte. On ne s'attend pas à rencontrer de résistance au delà de Fao.

Les musulmans algériens et la France

Alger, 8 Novembre.

Les conseillers municipaux de Philipeville, de Saint-Arnaud et de Guelma, les cadis et les notables indigènes de ces communes ont adressé au gouverneur général des protestations énergiques contre l'attitude agressive de la Turquie dans lesquelles ils affirment leur loyalisme et le dévoûment à la France et au gouverneur.

Les chefs indigènes des importantes communes d'Edough et de Bugeaud, dans la région de Bône, assurent également le gouverneur de leur inébranlable attachement à la nation française, dans la juste cause qu'elle soutient dans le monde avec les nations alliées, au moment où le gouvernement éphémère de la Turquie, oublieux des services matériels et moraux rendus par la France et poussé par l'ambition, s'associe au monarque cruel qui rêve d'asservir l'Europe. La Turquie a méconnu le précepte de la religion musulmane qui prescrit le respect de la justice et de la paix.

Le commandant du territoire de Biskra télégraphie au gouverneur général : « Le chef de la zaouïa des Ouled Djellaï vient de me déclarer très nettement qu'il répudie toute solidarité avec la Turquie, qui vient d'entrer en conflit avec la France, et que le prétexte de communauté de religion n'aura aucune influence sur sa conduite. Il s'engage de plus à employer tous ses efforts et toute son influence pour maintenir la tranquillité parmi ses affiliés dont il se porte garant. »

Protestation des Ottomans de Paris

Paris, 8 Novembre.

Les Ottomans habitant Paris tinrent hier soir une réunion de protestation contre l'attitude de la Turquie et décidèrent qu'une motion de sympathie à la France serait déposée au siège de la Société des Amitiés Françaises où tous les Ottomans habitant Paris pourraient venir la signer.

La neutralité danoise

Copenhague, 8 Novembre.

Le ministre des Affaires Etrangères communique, à propos de l'entrée de la Turquie dans la guerre, que le gouvernement danois a décidé de faire savoir aux belligérants que la neutralité absolue du Danemark s'applique également à cette extension de la guerre.

DANS LES PAYS ENVAHIS

M. Viviani à Reims

Le président du Conseil remet la Croix de la Légion d'honneur au maire de la ville

Paris, 8 Novembre.

Le président du Conseil est parti ce matin, accompagné de M. Léon Bourgeois, président de la Commission parlementaire des départements envahis, pour se rendre dans les chefs-lieux de ces départements dans l'Est, surveiller l'enquête qu'il avait prescrite aux préfets il y a une quinzaine de jours et tendant à examiner l'importance des réparations rendues nécessaires par les destructions, et aussi pour constater les besoins économiques des populations.

M. Viviani s'est arrêté à Reims où il est arrivé à midi et a remis, au nom du gouvernement, au maire de la ville, M. Langlet, la croix de la Légion d'honneur. Cette cérémonie a eu lieu dans la grande salle de la Mairie où les adjoints au maire, les conseillers municipaux, les généraux et les fonctionnaires étaient réunis, ainsi que MM. Léon Bourgeois, Vallé, Montfeuillard, sénateurs, et M. Lenoir, député.

Discours de M. Viviani

M. René Viviani, en remettant la croix à M. Langlet, a prononcé l'allocution suivante :

« Messieurs,

« Le gouvernement a prescrit aux préfets des départements envahis de constater les dévastations dont ces pays ont été victimes. Je viens dans ces départements, accompagné de mon excellent ami, M. Léon Bourgeois, président de la Commission parlementaire des départements envahis, pour me rendre compte du résultat de ces enquêtes. Le gouvernement fixera ensuite une base d'évaluation, et il fera appel aux départements que le sort n'a pas éprouvés. Bien certainement nos compatriotes consentiront les sacrifices nécessaires et, une fois de plus, la France donnera l'exemple d'une solidarité des cœurs et des intérêts qui fait sa gloire devant le monde.

« Je ne pouvais pas ne pas m'arrêter ici au cours de ce voyage, dans cette ville martyrisée, et qui, comme Lille, Laon, Arras, Senlis, Mézières, pour ne parler que d'elles, a héroïquement supporté toutes les calamités. En venant ici, j'ai voulu, au nom du gouvernement qui m'en a donné le mandat, saluer l'homme d'action qu'est votre maire, et lui apporter la récompense de la nation. D'autres, avec lui, l'ont mérité ici, et dans d'autres villes, et l'acte du gouvernement en annonce d'autres. Cette croix de la Légion d'honneur, remise devant l'ennemi, dans cette ville décimée par un bombardement impie, appartient à l'homme du devoir qui, calme au milieu des catastrophes, a élevé les courages à la hauteur du péril, et bien naturellement, ma pensée se reporte vers les combattants héroïques qui font face à l'ennemi.

« Depuis trois mois, ils s'immortalisent dans les âpres rencontres où nous fûmes jetés par l'agression d'un ennemi qui se croyait sûr d'étreindre, d'un geste, une proie longuement convoitée et d'asservir le monde. Depuis trois mois, ils résistent, ils avancent pas à pas, le jour, la nuit, sans repos, sans répit. Les classes mêlées et les partis confondus, tous les fronts, le plus humble et le plus haut, courbés au même niveau, qui est le revers sanglant de la tranchée. Nous ne les remercions pas de combattre, ils n'accepteraient pas cet éloge, mais du réconfortant spectacle qu'ils donnent.

« Quelques-uns pensaient qu'une démocratie bouillonnante, où toutes les idées s'affrontent trop violemment quelquefois, n'aurait pas l'esprit de suite dans le dessein, la force dans l'exécution, qu'exige l'élaboration d'une grande œuvre. La République, que nous ne séparons pas de la France, et qui est industrieuse comme elle, a depuis plus de quarante ans, grâce aux sacrifices consentis par la nation, constitué l'organisation matérielle dont la mobilisation fut une manifestation éclatante. Elle n'a pas donné à l'armée que des uniformes et des armes. Elle a fait du devoir militaire une des formes nécessaires du devoir civique. Elle a maintenu le haut idéal de la France, qui, à toutes les heures de son histoire, s'est enflammé pour les nobles causes.

« Regardez les enfants de la France, certes, ils luttent pour dérober le sol des aïeux à la souillure de l'envahisseur, pour assurer le repos des foyers, la sécurité matérielle du pays, mais l'éclair de leurs yeux révèle une autre pensée. Ils luttent pour défendre le patrimoine de fierté humaine que les générations nous ont transmis. Ils luttent pour conserver à la France l'admirable figure morale que l'Histoire lui a donnée. Ils luttent pour que ne soit pas interrompue la mission libératrice de cette France, qui, des âges les plus lointains jusqu'à la Révolution, jusqu'à nos jours, a toujours combattu pour une idée. Ils mêlent dans leurs souvenirs tous les héroïsmes accumulés, les noms glorieux qui symbolisent les autres, et Bayard et Jeanne d'Arc, et Turenne et La Tour d'Auvergne, Hoche, Danton, Chanzy, Gambetta.

« Qu'ils soient bénis par la génération de leurs aînés et aussi par ceux qui se lèveront demain. Grâce à leur héroïsme, nous conquérons le repos des nations, et c'est à eux que les générations futures devront de vivre souriantes dans les labeurs de la paix, une fois abattu le despotisme insolent qui voulait dicter sa loi au monde.

« Pour nous, notre tâche quotidienne est d'organiser, d'administrer, d'intensifier la défense nationale. Le gouvernement n'est pas un gouvernement de parti. Je l'ai dit dans l'inoubliable séance du 4 août, il est un gouvernement de défense nationale. Il aurait retréci sa mission, et il aurait encouru les reproches mérités de l'opinion s'il avait eu la pensée qu'une seule question se posât, qui ne fut pas celle de la patrie. Il a fait appel à tous, et les partis se sont rejoints à ses yeux dans la religion du pays. S'il commet des erreurs, s'il subit des critiques, comme il fut advenu à tous ceux qui, dans ces heures tragiques auraient eu la charge de cette immense action, il a le sentiment du devoir. Tous les moments accomplis et fidèle à cette trêve qu'il a lui-même appelée, ou tout ce qui nous divise doit disparaître, ou tous les partis ne font valoir qu'une revendication, celle du succès, il ira jusqu'au bout de sa tâche, qui est d'assurer la victoire et la libération de l'Europe.

« Comme s'il était nécessaire, en effet, de bien souligner le rôle de la France, le militarisme allemand a fait entendre sa voix. Il a proclamé par l'organe de ceux qui ont la mission de penser pour lui, le culte de la force, et que l'histoire ne demande pas de comptes au vainqueur. Nous ne sommes pas un peuple de chimériques et de rêveurs. Nous ne méprisons pas la force, seulement nous la mettons à sa place, c'est-à-dire au service du droit. C'est pour lui que nous luttons, que luttent à nos côtés la Belgique, qui s'est immolée à l'honneur, nos alliés anglais et russes, dont les armées opposent à la force déchaînée, en attendant de la piétiner, un rempart invincible.

« La France n'est pas un pays de proie. Elle n'a pas étendu ses mains rapaces pour saisir le monde. Puisqu'on lui a imposé la guerre, elle l'a faite. Bientôt viendront les réparations légitimes, qui restitueront au foyer français les âmes que la brutalité des armes en a séparées. Associés pour une œuvre d'affranchissement humain, nous irons, alliés et français, unis dans la guerre et pour la paix, tant que nous n'aurons pas brisé le militarisme prussien par l'épée libératrice. »

Le maire, très ému, a remercié en reportant sur la ville de Reims l'honneur qui lui était fait.

M. Léon Bourgeois a remercié le gouvernement et a prononcé une allocution très applaudie. M. Lenoir a rappelé la mort du docteur Jacquin, adjoint au maire, l'un des meilleurs collaborateurs de M. Langlet, tué par un éclat d'obus.

Ensuite, le président du Conseil, accompagné des généraux et des fonctionnaires, a visité la cathédrale et les différents quartiers atteints par le bombardement. Il est reparti à quatre heures pour Châlons, avec M. Léon Bourgeois, qui l'accompagne dans son voyage.

Promotions militaires

Paris, 8 Novembre.

Le *Journal Officiel* publie les promotions suivantes :

Cavalerie : Au grade de colonel : MM. Brecard, lieutenant-colonel breveté hors cadres ; des Vallières, lieutenant-colonel breveté hors cadres (Ecole de guerre) ; Veygand, lieutenant-colonel breveté hors cadres (état-major) ; M. de Masson d'Autume, lieutenant-colonel du 17e dragons ; Lhôtte, lieutenant-colonel du 4e hussards ; Magnin, lieutenant-colonel au 7e hussards ; Trutat, lieutenant-colonel au 30e dragons ; Parlange, lieutenant-colonel au 27e dragons ; Menu de Mesnil, lieutenant-colonel au 4e spahis ; M. Peting de Vaulgrenant, lieutenant-colonel au 1er dragons ; M. de la Panouse, lieutenant-colonel de cavalerie breveté hors cadres, attaché militaire à Londres.

Au grade de lieutenant-colonel : MM. Chopin de la Bruyère, chef d'escadron breveté hors cadres (Etat-Major) ; des Michels, chef d'escadron au 2e dragons ; Devismes, chef d'escadron au 12e hussards ; M. de Champeaux, chef d'escadron breveté (état-major particulier écoles) ; M. Pougin de la Maisonneuve, chef d'escadron au 13e chasseurs ; de la Font, chef d'escadron au 12e dragons ; de Dampierre, chef d'escadron au 6e dragons ; Moineville, chef d'escadron bre

résident général de France au Maroc ; Leroux, capitaine breveté, état-major du IXe corps d'armée ; Dorbeau, capitaine, à Rennes ; Letourneur, chef de bataillon à titre temporaire, breveté, 8e régiment ; Tulpin, capitaine breveté, 3e régiment ; Delacroix, capitaine, section technique du génie ; Thionnet, capitaine chemin de fer de Marnia à Taourirt, Maroc Oriental (emploi créé) ; Destouches, capitaine, établissement central du matériel de l'aéronautique militaire (emploi créé) ; Izard, capitaine, 1er groupe d'aérostation (emploi créé).

La chasse à Marseille des Maisons austro-allemandes

Saisie générale de tous les biens, valeurs, immeubles et marchandises appartenant aux Allemands et Autrichiens.

M. le président Poulle, sur une double requête de M. le procureur de la République de notre ville, a rendu, hier, deux ordonnances d'une importance décisive et qui viennent parachever l'œuvre entreprise par notre gouvernement : ces deux ordonnances prescrivent la saisie générale de ce que possédaient dans notre ville, soit comme valeurs ou argent, soit comme immeubles ou marchandises, les Allemands et les Autrichiens. Hâtons-nous d'ajouter, cependant, que sont exceptés de ces saisies les Alsaciens-Lorrains, les Tchèques et les Polonais dont nous ne saurions suspecter les sentiments d'amitié à l'égard de notre pays.

Cette décision n'empêchera pas notre Parquet de continuer à requérir des saisies individuelles, telles qu'on les a pratiquées jusqu'à ce jour. Ce que le gouvernement, ce que le garde des Sceaux ont voulu obtenir en invitant tous les Parquets de France à réclamer une pareille mesure, c'est de rendre efficace, d'un seul coup et sans plus attendre, l'application du décret du 27 septembre et des circulaires des 27 octobre et 4 novembre derniers.

La première ordonnance vise la mise sous séquestre des marchandises, deniers ou valeurs quelconques appartenant à des Allemands, Autrichiens ou Hongrois, exerçant le commerce, l'industrie ou l'agriculture. Et pour rendre effective cette saisie, l'ordonnance décide que toutes les banques, succursales ou agences de banque, tous les officiers publics ou ministériels : notaires, avoués, huissiers, commissaires-priseurs et agents de change de l'arrondissement de Marseille, tous les directeurs des entrepôts, docks, magasins généraux, gares de chemin de fer, Compagnies de navigation dudit arrondissement sont constitués comme séquestre et qu'il leur est interdit expressément de se dessaisir des biens qu'ils ont en dépôt et appartenant aux Allemands et Austro-Hongrois.

La deuxième ordonnance concerne la mise sous séquestre de toutes valeurs, deniers ou marchandises quelconques appartenant à tous les sujets allemands ou austro-hongrois n'exerçant ni le commerce, ni l'industrie, ni l'agriculture. Et comme le prescrit la première ordonnance, les directeurs de banques, agences ou succursales, les notaires, avoués, huissiers, commissaires-priseurs, agents de change, sont également constitués séquestres de ces biens, avec défense de s'en dessaisir jusqu'à nouvel ordre.

Afin que nul n'en ignore, ces deux ordonnances vont être immédiatement signifiées aux intéressés, c'est-à-dire aux directeurs de banques, aux notaires, aux avoués, huissiers, commissaires-priseurs, aux agents de change, aux directeurs d'entrepôts, de docks, de magasins généraux, aux chefs de gares de chemin de fer, aux directeurs de Compagnies de navigation.

C'est, en somme, le coup de filet général qui, d'ores et déjà, permet au gouvernement, sans attendre la fin des saisies individuelles, de considérer comme définitivement exécutée la saisie de tous les biens, marchandises, meubles et immeubles appartenant à nos ennemis.

Dorénavant, et, grâce à cette mesure, notre Parquet n'aura plus à mettre les bouchées doubles pour arriver rapidement au terme des nombreuses saisies qu'il a encore à requérir. En effet, rien maintenant ne peut plus lui échapper à partir de ce jour, puisque tous les biens, marchandises ou immeubles restant à saisir sont sous la garde et la responsabilité même de ceux qui les détiennent d'ordre ou pour compte des Autrichiens ou des Allemands à qui ces biens ou ces immeubles appartenaient avant la guerre.

Voilà donc deux ordonnances qui simplifient bien des choses et dont il nous paraît superflu de souligner l'incontestable utilité. Aussi bien, ne pouvons-nous qu'applaudir à leur exécution. Et tout le monde en France y applaudira avec nous.

CHARLES VARIGNY

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Dans la liste glorieuse de nos concitoyens morts au champ d'honneur, nous relevons le nom de M. Jacques Berlier de Vauplane, lieutenant au 7e cuirassiers, tué à Ypres le 16 octobre.

De M. Fernand Olive, réserviste au 312e de ligne, tué à Heippes, le 21 septembre.

De M. Théodore Giacobi, soldat au 157e d'infanterie, tué à l'ennemi.

De M. Augustin Olive, soldat au 112e d'infanterie, tué à l'ennemi le 23 septembre.

De M. Edouard Sauze, canonnier au 19e d'artillerie, mortellement blessé le 9 septembre à Condé-en-Barrois et décédé le 11 septembre à Nançois-Tronville (Meuse).

De M. Jean-Baptiste Rouit, soldat au 312e d'infanterie, blessé grièvement à l'ennemi le 7 septembre et décédé le 15 septembre à Bar-le-Duc.

Nous apprenons également la mort de l'adjudant-chef Béraud, du 7e tirailleurs algériens. Ce vaillant soldat qui avait fait la campagne du Maroc, a été tué à Carlepont (Oise) le 16 septembre.

Hier après-midi, à 2 heures et demie, ont eu lieu les obsèques du soldat Astolfi, du 173e d'infanterie, décédé à l'hôpital auxiliaire n° 3, boulevard Gustave-Desplaces, des suites de blessures reues à l'ennemi. Les honneurs funèbres étaient rendus par le 15e escadron de cavalerie. M. le capitaine Gilly représentait M. le gouverneur de Marseille.

Nous nous associons au deuil de toutes les familles si cruellement frappées dans leurs plus chères affections et leur présentons nos bien vives condoléances.

Les ambassadeurs d'Angleterre et de France à Constantinople arrivent à Marseille

M. Bompard, ambassadeur de France à Constantinople, accompagné de Mme et de Mlle Bompard est arrivé hier après-midi à Marseille. Il a été salué par M. Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône, à l'hôtel du Louvre et de la Paix, où il est descendu. M. Bompard et sa famille partiront pour Bordeaux aujourd'hui.

Sir Mallet, ambassadeur d'Angleterre à Constantinople, et sa famille, ainsi que tout le personnel de l'ambassade, se composant de 130 personnes, sont également arrivés hier soir. L'ambassadeur, sa famille et sa suite ont pris le rapide de 4 heures du soir pour Paris, Le Havre et Londres.

MM. Agel, consul de France à Constantinople ; de Vitrolles, consul de France ; Dejean et Jamez, conseillers d'ambassade ; le lieutenant-colonel Maucoque, attaché militaire à l'ambassade de France à Constantinople, arrivés hier soir, quitteront Marseille aujourd'hui.

Pour nos blessés

L'Union des Femmes de France (Croix-Rouge française) remercient en ces termes tous ceux qui, par leurs dons, les aident à assurer leurs soins dévoués aux soldats blessés :

« Les inscriptions nous parviennent toujours nombreuses pour la création et l'entretien de lits dans nos hôpitaux. Nous remercions avec plaisir les généreux donateurs dont les noms suivent :

« Village de Saint-Andiol, village d'Entressen, un deuxième lit ; les Pennes-Mirabeau, village de Boulbon, le bureau de la 8e section de traction Compagnie P.-L.-M., Famille Legrand, S. H., les habitants de Saint-Joseph, deux lits : les fonctionnaires du Lycée de garçons, le Cercle des Boulomanes, Maison L. Féraud et son personnel, Ecole Pratique d'Industrie (boulevard de la Corderie), l'Ouvroir de la rue Nicolas, l'école de la rue Montolieu, M. Henry Raymond, M. Fleury.

« Nous serons toujours heureuses de pouvoir inscrire de nouveaux noms dans nos hôpitaux ; aussi faisons-nous appel à la générosité patriotique de tous. »

Les allocations journalières aux familles des mobilisés

Le paiement des allocations journalières accordées aux familles des mobilisés résidant à Marseille aura lieu aujourd'hui dans les perceptions de la ville, de 9 heures à 16 heures (période du 19 octobre au 3 novembre), conformément aux indications ci-après :

1er canton, de 2.001 à 2.310, 6, rue de la République.

2e canton, de 1.501 à 2.000, de la lettre A à la lettre L, 4, rue Clapier.

2e canton, de 1.501 à 2.000, de la lettre M à la lettre Z, 23, rue de la Darse.

3e canton, de 1.001 à 1.250, 68, boulevard des Dames.

4e canton, de 1.001 à 1.250, 68, boulevard des Dames.

5e canton, de 2.001 à 2.500, 8, rue Sainte-Claire.

6e canton, de 2.001 à 2.433, 8, rue Duguesclin.

7e canton, de 1.001 à 1.250, 17, rue du Coq.

12e canton, de 1.001 à 1.250, 17, rue du Coq.

8e canton, de 2.001 à 2.500, 12, boulevard Thurner.

9e canton, de 2.001 à 2.500, 118, rue Paradis.

10e canton, de 1.001 à 1.250, 74, rue Marengo.

11e canton, de 1.001 à 1.250, 74, rue Marengo.

Les bénéficiaires du 12e canton dont les certificats sont numérotés de 1.196 à 1.276 peuvent se présenter à la perception de la rue de la Darse, 23.

Il sera donné avis par les journaux de l'ordre dans lequel les bénéficiaires dont les certificats portent des numéros plus élevés devront se présenter dans les perceptions.

Lettres de Soldats

Un de nos jeunes et vaillants concitoyens qui depuis le début des hostilités n'a cessé de prendre part à un très grand nombre de brillants combats écrit à sa sœur une longue lettre dans laquelle nous extrayons le passage suivant :

J'ai reçu hier de vos nouvelles. C'est avec plaisir que j'ai appris que vous étiez tous en parfaite santé. Je puis t'assurer qu'il en est de même de la mienne. Tout ce que je souhaite bien sincèrement, c'est qu'il en soit ainsi jusqu'à la fin, car je compte bien que ma robuste constitution me permettra d'assister à l'extermination de cette race maudite.

J'ai quitté l'Alsace et je suis maintenant dans le Nord ; je ne te donne pas d'autres explications pour le moment.

Chère sœur, je te prie de ne pas trop te faire du mauvais sang à mon égard, car je t'assure que moi je ne m'en fais pas, mais là pas du tout. Je prends toujours part aux batailles avec une grande joie, surtout quand j'ai pu abattre bon nombre d'Alboches.

Dans tous les cas, je te donne l'assurance que si je meurs au cours de cette guerre, j'aurais chèrement vendu ma vie pour la défense de ma chère Patrie.

Garde précieusement mes lettres. A mon retour, car j'ai le ferme espoir de retourner vous embrasser tous après la victoire finale, elles me rappelleront les étapes parcourues, ce que j'ai fait et ce que j'ai vu.

Dans le Nord, il fait un froid de chien, si tu pouvais me faire parvenir des chaussettes de laine, un bon tricot de chasse, une chemise, un peu de tabac et quelques pierres à briquet ; ici on ne trouve pas d'allumettes. Point d'argent, on ne sait pas quoi en faire.

Un mot encore. Je ne saurais trop t'engager à dire haut et ferme à quiconque que tous les Marseillais — et ils sont nombreux — qui se trouvent sur le front, font tous leur devoir avec la même vaillance, bravant la mort dans le seul et sincère désir de chasser les barbares de la France qu'ils ont trop longtemps souillée.

Je vous embrasse tous du plus profond de mon cœur.

Ton frère qui t'aime bien :

Emile F...,
cavalier au 17e dragons.

Chronique Locale

Faculté des lettres d'Aix. — MM. les étudiants sont avertis que les conférences à la Faculté des lettres reprendront lundi matin, 9 novembre.

Mort subite à la gare. — Hier, vers 8 heures du matin, dans la cour de la gare Saint-Charles, M. Edouard Duroux, âgé de 56 ans, demeurant boulevard Amayen, 23, était pris d'un malaise subit et s'affaissait. On s'empressait vainement auprès de lui, et le docteur Isoard, appelé en toute hâte, ne put que constater le décès qu'il attribua à une affection cardiaque. Le corps du défunt a été transporté au domicile de la famille.

Les Loges R.-R.. de l'Orient de Marseille invitent les veuves de francs-maçons belges morts en combattant à s'adresser rue Piscatoris, 24, pour toutes demandes de renseignements concernant l'aide et les secours à leur accorder.

M. Aunoble, professeur de violon, solfège, reprendra ses cours gratuits, ainsi que les leçons particulières, à partir du 12 novembre courant. Renseignements et inscriptions, s'adresser rue des Bergers, 10 (magasin de musique).

On arrête... — La dame Francisco Ferrandi, 57 ans, ménagère, qui n'a pas voulu faire connaître son domicile, a été arrêtée, avant-hier soir, pour vol de deux coupons de soie au Paradis des Dames, rue Saint-Ferréol.

Brahim Abdallah, navigateur, 48 ans, sans domicile fixe, s'empara de la veste du docker Bernard Cassini et prit la fuite. Plainte ayant été portée, la Sûreté rechercha l'Arabe qui a été arrêté et écroué avant-hier soir.

Joseph Lago, 28 ans, rue des Chapeliers, 24, et Grossel Marie, fille soumise, 35 ans, rue de l'Amandier, 11, recherchés pour infraction à un arrêté d'interdiction de séjour, ont été mis à la disposition du Parquet.

Le représentant de commerce Rossi Renaut, 57 ans, habitant rue Thubaneau, a été arrêté sous l'inculpation d'infraction à un arrêté d'expulsion.

Michel Bourgin, rue Château-du-Mûrier, 10, bien que frappé d'une interdiction de séjour, avait jugé à propos de demeurer à Marseille. La Sûreté l'a arrêté et écroué avant-hier soir.

M. Marcy, juge d'instruction de la 2e division, faisait rechercher le nommé Antoine Belladi, 23 ans, courtier de commerce, rue Pisançon, 13, sous l'inculpation d'escroquerie. Belladi a été arrêté par le service de la Sûreté.

La Sûreté arrêtait hier le marchand ambulant Francesco Benintende, 39 ans, sujet italien, qui avait contrevenu à un arrêté d'expulsion.

Vols à la tire. — Mlle Pauline Chifflot, 18 ans, passait sur la Cannebière avant-hier soir, vers 3 heures et demie. La foule y était assez compacte et un jeune gamin profita de cet encombrement pour enlever à Mlle Chifflot son porte-monnaie. Mais celle-ci s'étant aperçu du vol saisit le voleur et, aidée des promeneurs voisins, le remit entre les mains des gardiens de la paix qui le conduisirent au commissariat. Il déclara se nommer Lauro Capizzo, 12 ans, habitant avec ses parents, rue des Ferrats, 65. Il a été écroué.

Hier, vers midi, cours Belsunce, alors qu'il regardait passer les troupes hindoues, M. Joseph Sellon, maître-portefaix, demeurant boulevard Tellène, 25, était dépouillé à la tire de sa montre avec giletière en or d'une valeur de 400 francs. Une enquête est ouverte.

A l'étalage. — Deux jeunes gens, Aubert Simon et Jean Bissange, journaliers, habitant tous deux Enclos Milliard, passèrent avant-hier soir, vers 3 heures, rue Pisançon. L'étalage de M. Albert Benhaïm, marchand de mercerie, éveilla leurs convoitises ; ils s'emparèrent d'un lot de caleçons et s'enfuirent à toutes jambes. Une passante, Mlle Marinette Feuillerat, qui se trouva devant Bissange, fut renversée, piétinée et sérieusement contusionnée par le voleur. Mais on s'était mis à la poursuite d'Aubert et de Bissange qui, malgré la rapidité de leur course, finirent par être appréhendés. M. Albert Benhaïm reprit possession de sa marchandise et les deux mauvais sujets ont été mis à la disposition du procureur de la République.

Exploits de cambrioleurs. — Profitant de l'absence de M. Andreani, employé à l'asile d'aliénés, des malfaiteurs ont pénétré à l'aide de fausses clés dans son domicile, rue Crillon, 34. Après avoir fouillé les meubles, ils se sont emparés d'une somme de 88 fr.

Une buvette attachée à l'American Park, et exploitée par Mme Gorlier, a également reçu la visite des cambrioleurs au cours de l'avant-dernière nuit. Divers vêtements et des bouteilles de liqueur ont été emportés.

Des enquêtes sont ouvertes.

Théâtres et Concerts

FEMINA-CINEMA-GAUMONT

LES DOIGTS QUI ETRANGLENT ; LA BONNE HOTESSE ; AU PAYS DES LIONS, etc. *LES ACTUALITES.* Matinée à 2 heures 30 et à 4 heures 30. Soirée à 8 heures 30.

Une concurrence commerciale vraiment déloyale

Un concierge arrêté avec tous les siens

Voler son patron et lui faire concurrence, voilà un truc commercial et productif qu'avait trouvé un concierge à qui l'âge avait donné de l'expérience, sinon de la prudence et de l'honnêteté. Et voici comment la Sûreté a mis fin, avant-hier soir, à ce commerce illicite :

Dans l'après-midi de vendredi, la brigade Jaubert, de la Sûreté, voyait un individu aux allures embarrassées pénétrer avec un sac de café dans un immeuble, rue de la Providence. A sa sortie, l'individu fut interrogé. Il était quelque peu pris au dépourvu et fournit des explications qui parurent anormales. Mais il n'hésita à indiquer la personne à laquelle il venait de livrer le sac de café.

M. Potentier fut alors avisé. Il se rendit en hâte sur les lieux et interrogea très adroitement la personne qui avait pris livraison du café, et qui, d'ailleurs, ne fit aucune difficulté pour indiquer que ce café lui était procuré par M. Raynaud, concierge, rue St-Jacques, 31. Le café était payé un prix raisonnable, de sorte que cette personne ne pouvait supposer la mauvaise foi de son fournisseur.

Mais l'indication était précieuse et intéressante quant à la suite de l'enquête. M. Potentier se transporta avec des agents rue Saint-Jacques, 31. Il ne lui fut pas difficile de trouver un dépôt de 250 kilos de café, dont le concierge ne put indiquer la provenance. On fit des recherches qui permirent d'apporter des précisions.

Le frère de la concierge, Joseph Azéma, 63 ans, marin, demeurant quai de Rive-Neuve, 49, était occupé dans la maison de cafés D..., dont Raynaud et sa femme étaient concierges. Le premier faisait passer les sacs de café aux seconds, qui le faisaient vendre par le portefaix Baptistin Castellano, 46 ans, habitant rue Sainte, 116, leur cousin.

Ce dernier, quand il vit le pot-aux-roses découvert, n'hésita plus. Il avoua qu'il avait un bénéfice de 0.25 cent. par kilo de café, et que les concierges et Azéma se partageaient le restant.

Et voilà comment le concierge faisait à son patron une concurrence vraiment déloyale.

Aussi, M. Potentier n'hésita point à arrêter le concierge Simon Raynaud, 62 ans, sa femme née Anna Azéma, 54 ans, le frère de cette dernière et leur cousin Castellano. Tout ce monde dut avouer les coupables agissements qui lui étaient reprochés, et tous ont été écroués à la disposition du Parquet.

E. L.

L'interdiction des saisies-arrêts sur les petits salaires

Une circulaire du Garde des Sceaux

Bordeaux, 8 Novembre.

Le garde des Sceaux, ministre de la Justice, adresse aux procureurs généraux près les cours d'appel la circulaire suivante :

Le décret du 26 septembre 1914, paru au *Journal Officiel* le 27 du même mois, a interdit, dans son article 1er, de procéder pendant la durée de la guerre, à aucune saisie-arrêt sur les salaires ou traitements ne dépassant pas annuellement 2.000 francs.

L'article 2 suspend, en outre, pour la même période, l'effet des saisies-arrêts sur les salaires et les petits traitements pratiqués antérieurement auxdits décrets. Il n'est fait exception que pour les dettes alimentaires visées par l'article 63, livre Ier du Code du travail (ou l'article 3 de la loi du 12 janvier 1895) et prévues par les articles 203, 205, 206, 207, 214 et 349 du Code civil.

Il suit de là que, depuis le 27 septembre 1914, les juges de paix n'ont plus à autoriser de saisie-arrêt en vertu du Code du travail, sauf celles qui seraient fondées sur une créance alimentaire et que les greffiers ne doivent apposer aucun visa sur les titres qui leur seraient présentés ni recevoir sur leurs registres aucune nouvelle intervention.

Les dispositions du décret du 26 septembre 1914 ont été, le 15 octobre suivant, étendues par un nouveau décret aux significations de transport ou cession également visées par les articles 62 et 63 du livre premier du Code du travail.

Pour que les débiteurs, auxquels on a voulu rendre la libre disposition du produit de leur travail, puissent profiter, d'une façon complète de la mesure prise en leur faveur, il importe que la nouvelle réglementation soit portée à la connaissance des juges de paix, des greffiers et des huissiers.

Vous voudrez bien vous acquitter de ce soin.

En ce qui concerne les tiers-saisis, c'est-à-dire les parents, il pourra arriver que quelques-uns refusent de se faire juges du caractère d'application des décrets en question et continuent, en l'absence de mainlevée, à faire subir à leurs ouvriers les retenues effectuées en vertu de saisies ou cessions antérieures à ces décrets.

Dans ce cas, les juges de paix, sur demande des intéressés (parties saisies), inviteront les tiers-saisis à faire connaître le montant des fonds déjà retenus et leur rappelleront en même temps que, depuis la mise en vigueur des décrets, il est interdit de procéder à aucune nouvelle retenue pour saisie ou cession, soit ancienne, soit nouvelle, sauf ce qui a été dit pour les aliments, en dehors des restrictions établies par les décrets susvisés.

La procédure édictée par le Code du travail (article 64 et suivants, livre premier), pourra se poursuivre, en ce qui concerne les retenues déjà opérées, dont il sera possible d'effectuer la distribution.

Si les sommes retenues antérieurement aux décrets ne permettent pas de payer aux créanciers le dividende de 20 pour cent prévu par l'article 69 (article premier du Code du travail ou article II de la loi du 12 janvier 1895), le patron pourra rester dépositaire jusqu'à ce que la cessation des hostilités ait permis, en raison des circonstances, de reprendre les retenues.

Les juges de paix apprécieront toutefois si, en raison des circonstances, il n'y a lieu de procéder à la distribution immédiate, quel que soit le montant des sommes retenues antérieurement aux décrets.

Aristide BRIAND.

PAS DE FEMMES FRANCS-TIREURS

Berne, 8 Novembre.

Les *Münchner Nachriten*, qui avaient annoncé la présence dans les prisons de Munich, de quatre femmes francs-tireurs, rectifient elles-mêmes cette information. Il s'agit de quatre femmes belges arrêtées sur le champ de bataille, au moment où elles recherchaient les corps de leurs maris.

DERNIÈRE HEURE

LA GUERRE

Les Russes envahissent le territoire allemand

NOUS TENONS PARTOUT

Bordeaux, 8 Novembre.

M. Millerand, ministre de la Guerre, revenant de son voyage aux armées, est rentré ce soir à Bordeaux, très satisfait de sa visite.

Communiqué officiel

Bordeaux, 8 Novembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au Nord, l'ennemi paraît avoir concentré toute son activité dans la région d'Ypres, sans résultat du reste.

Nous tenons partout.

Sur l'Aisne, nous avons atteint au nord-ouest de Soissons, le plateau de Vregny, sur lequel nous n'avions pas encore pris pied.

Rien d'autre à signaler.

— Communiqué de l'état-major russe —

Pétrograde, 9 Novembre.

Sur le front de la Prusse orientale, nos troupes ont délogé les Allemands de la région de Wirballen, puissamment fortifiée, et elles ont progressé jusqu'à Stalupenen.

Dans la région des forêts de Roninten et de Lyck, nos troupes continuent à talonner les arrière-gardes ennemies.

Sur la rive gauche de la Vistule, notre cavalerie a pénétré sur le territoire allemand et détruit la voie ferrée près la gare de Plœschen, a unord-ouest de Kalish.

Sur la route de Cracovie, le 6 novembre, nous avons attaqué les arrière-gardes autrichiennes sur la rivière Nida et le lendemain celles opérant sur la rivière Nidzitsa.

En Galicie, nos troupes poursuivent leur offensive.

Dans les derniers combats sur le San, nous avons fait prisonniers 125 officiers et 12.000 soldats. Nous nous sommes emparés de mitrailleuses et de munitions.

Au sud de Przemysl, nous avons fait le 6 novembre plus de 1.000 prisonniers.

Les Serbes continuent à repousser les Autrichiens

Nich, 8 Novembre.

Dans la journée du 4 novembre, rien à signaler.

Dans la nuit du 4 au 5, l'ennemi attaqua vigoureusement nos positions au sud-est et au sud de Chabatz. Au sud-est il fut énergiquement repoussé. Au sud nous effectuâmes une contre-attaque et nous mîmes l'ennemi en déroute, lui infligeant des pertes énormes. Il nous abandonna 200 de ses blessés grièvement et 500 morts.

Dans le courant de la même nuit, par un feu d'artillerie et d'infanterie, l'ennemi attaqua nos positions de Boraga et de Goutchévo, mais il fut repoussé.

Le 6 novembre, il attaqua de nouveau les mêmes positions et celles de Jagodgea et renouvela également ses attaques contre nos positions au sud-est de Chabatz. Il fut encore repoussé avec de grosses pertes.

Sur les autres parties du front rien à signaler.

Nich, 5 Novembre.
(retardée dans la transmission).

Les troupes autrichiennes, qui ont opéré au nord-ouest de la Serbie, dans la plaine de la Matchva, comprise entre les rivières du Drin et de la Save, sont entrées en contact avec les troupes serbes sur le front Loznitza-Chabatz. Les attaques des Autrichiens au sud et à l'est de Chabatz ont été repoussées.

Le général Galliéni et les Aviateurs

Paris, 8 Novembre.

Le général Galliéni, gouverneur militaire de Paris, a prononcé, aux obsèques des capitaines aviateurs Rémy et Faure, l'allocution suivante :

Je m'associe aux paroles du commandant Girod et je tiens à vous remercier aussi vous tous, officiers, pilotes et soldats de l'aéronautique, qui ne comptez plus vos glorieuses victimes. Les capitaines Faure et Rémy s'étaient fait remarquer par leur audace et leur mépris de la mort. Ils sont tombés au moment où ils allaient vers le front, combattre l'Allemand. Nous saluons leurs dépouilles. Comme eux, vous êtes tous prêts à faire votre devoir et à prouver qu'une seule chose importe : c'est le salut de la Patrie.

L'organisation du pillage allemand

Paris, 8 Novembre.

On sait qu'à l'exemple des chefs, les Allemands ont systématiquement pillé partout où ils ont passé, soit en Belgique, soit en France. Des trains spéciaux ont emporté vers l'Allemagne le butin enlevé dans les châteaux par les princes et les moindres seigneurs appartenant à l'armée ennemie. Pour le menu fretin, les expéditions ont été faites également par voie ferrée et le service paraît être bien organisé. En effet, l'extrait suivant d'une lettre adressée par un habitant de Gettenau, dans la Hesse, à la date du 8 octobre, à un soldat de la landwehr, cantonné à Sainte-Croix-aux-Mines, en fait foi :

Les souliers ne vont pas à Hermann, mais le reste nous a fait bien plaisir. Nous n'avons pas besoin de nous en cacher, car les autres ont envoyé beaucoup plus d'objets que toi. Il y a, entre autres, des marmites françaises, très appréciées.

Si vous trouvez encore de la vaisselle française, expédiez-là.

Nous ne voudrions pas déflorer par le moindre commentaire cette lettre d'une naïveté ou plutôt d'un cynisme déconcertant.

Le général Liman von Sanders blessé par un Turc

Bucarest, 8 Novembre.

Une dépêche de Constantinople, de source sûre, annonce que le général allemand Liman von Sanders, commandant de l'armée turque, a été blessé par un Turc.

La fermeture des Dardanelles

L'exportation des produits roumains par la Serbie

Nich, 5 Novembre.
(retardée dans la transmission).

Par suite de la fermeture des Dardanelles au commerce roumain, M. Angelesco, ministre des Travaux Publics de Roumanie, a procédé, avec le ministre de Serbie à Bucarest, à l'étude de mesures en vue d'assurer l'exportation des produit roumains à travers la Serbie. Les marchandises seraient transportées par les voies roumaines jusqu'à Kalafate. De ce point, elles seraient transportées en bateau jusqu'à Prochovo sur la rive serbe, et de là, par les chemins de fer serbes, dirigées sur Nich et Salonique.

M. Nedadovitch, ministre de Serbie à Constantinople, est arrivé à Nich.

La Grèce ne mobilise pas

Athènes, 8 Novembre.

Les journaux de Bucarest ont publié une information parlant de la mobilisation générale en Grèce. Cette nouvelle est dénuée de tout fondement.

La situation à Trieste

Rome, 8 Novembre.

On télégraphie de Venise au *Messaggero* :

La situation économique à Trieste empire chaque jour. Les fonds recueillis par les Comités de secours pour les chômeurs sont épuisés. L'affluence des réfugiés qui, chassés par la guerre, viennent de Pola et de nombreuses villes d'Istrie et de Dalmatie, provoque une recrudescence de la contrebande de guerre. Le gouvernement autrichien songerait à remédier à la triste situation financière du pays en faisant un emprunt d'un milliard de couronnes à 6 % et au pair. Le projet de loi obligerait certaines institutions et certaines personnes à faire l'acquisition de titres d'Etat.

Suivant le même journal, les conditions économiques du Trentin ne seraient guère meilleures, les deux Caisses d'Epargne de Trente et de Roveredo auraient été obligées de mettre à la disposition de l'Etat chacune un million de couronnes. La Banque Catholique de Trente, qui a des ramifications dans tout le Trentin, serait dans une situation grave. Au début de la guerre, cette Banque avait exigé le remboursement de toutes les sommes qu'elle avait prêtées sur hypothèques. Toutes ces sommes furent converties en valeurs industrielles diverses par la Banque Industrielle, qui est une filiale de la Banque Catholique, et ce grand établissement serait actuellement menacé de faillite, ce qui constituerait un véritable désastre financier pour la population du Tyrol, dont toutes les caisses rurales dépendent de la Banque Catholique.

La pression allemande sur la Hollande

Amsterdam, 8 Novembre.

Le *Teestand*, feuille de propagande allemande rédigée en hollandais, qui paraît à La Haye, depuis le début de la guerre, vient de publier une lettre ouverte aux adversaires de l'Allemagne, dont le ton menaçant a été vivement relevé par la presse hollandaise qui déclare que cet organe « ne mériterait pas de retenir l'attention, si, de temps à autre, il ne dépassait les limites de ce que l'on peut permettre à une feuille de ce genre. »

Le *Nieuve Courant*, notamment, proteste énergiquement contre cette manière de signifier au public néerlandais, dans un journal rédigé en hollandais et paraissant en Hollande, que la neutralité ne lui est plus permise désormais, après avoir eu soin de mettre sous les yeux de ses lecteurs la conclusion de l'article incriminé, qui proclame qu'à partir de ce jour, la devise devra être : « Celui qui n'est pas pour nous est contre nous » ; qu'il n'existe plus d'autre issue, et que le monde autour du peuple allemand aura désormais à choisir entre la culture allemande et le courroux allemand.

Le journal de La Haye ajoute : « Nous sommes donc ainsi sommés, dans les bornes de notre pays, de prendre parti. Nous devons être pour l'Allemagne, sinon nous sommes contre elle. Une autre issue, celle de la neutralité, que nous pratiquons jusqu'à présent, n'existe plus. Le monde doit choisir entre la culture allemande et le courroux allemand. »

Le *Nieuve Courant* fait observer qu'il est inouï qu'un journal qui contient de telles menaces, puisse être répandu librement et distribué gratuitement à un public généralement peu averti, et il montre le danger d'une pareille propagande. Il conclut par cette phrase énergique : « Il faudra en finir d'une manière ou d'une autre. »

Le journal *Faderland* constate que cette pression que l'Allemagne essaie d'exercer sur l'opinion publique hollandaise, tant par les articles de presse que par les écrits des professeurs et des savants, achève de lui aliéner de plus en plus les sympathies hollandaises.

Dans un article intitulé : « Intérêts allemands et propagande allemande », paru récemment dans ce journal, on lit : « Les écrits de professeurs, le reportage de nouvelles, l'échange de lettres particulières et familières sont utilisés pour la défense de ces intérêts d'une manière que nous n'apprécions pas ici en Hollande. A parler franchement, nous croyons que par cette manière de faire, on a perdu dans ce pays encore plus d'amis. »

La prise de Tsing-Tao

Les Japonais font 2.300 allemands prisonniers

Tokio, 8 Novembre.

D'après de nouveaux renseignements, les Japonais auraient fait 2.300 prisonniers à la suite de l'assaut de Tsing-Tao.

Les Japonais ont eu 14 officiers blessés et 426 soldats tués ou blessés.

La bataille navale du Pacifique

Santiago-de-Chili, 8 Novembre.

Le vapeur chilien *Valdivia-Chiloë*, battant pavillon de la Croix-Rouge, a quitté Valparaiso, après avoir été transformé en navire hôpital. Ce vapeur, qui a à bord des médecins, des infirmiers et un aumônier, va explorer la côte méridionale.

La révolte du Cap

Prétoria, 8 Novembre.
(Officiel.)

Les forces de l'Union ont traversé la rivière du Vaal, poursuivant les rebelles dont ils ont capturé 350, ainsi que tous leurs transports.

Dans l'Etat libre, les rebelles ont pillé à nouveau Harrismith et montrent de l'activité dans plusieurs autres districts.

Le colonel Mentz annonce qu'après l'engagement de Bronkhorstpruit, il a poursuivi les rebelles du général Muller, qu'il a surpris samedi. Trois rebelles furent tués, six blessés, quatre faits prisonniers.

Beaucoup de rebelles rentrent dans leurs foyers, regrettant vivement de s'être laissés entraîner dans cette révolte.

La défaite autrichienne et la presse viennoise

Rome, 8 Novembre.

La presse viennoise commente de la manière qui lui est habituelle, la nouvelle défaite autrichienne de Galicie.

La *Nouvelle Presse Libre*, dans un long article, cherche à montrer que l'avance des Russes en Galicie et en Pologne, leur est funeste. En effet, dit ce journal, des calculs approximatifs permettent de croire que les armées russes auraient un million et demi d'hommes hors de combat. Le moment n'est pas loin où la Russie n'aura plus le nombre de soldats suffisant pour résister aux deux empires germaniques.

La *Zeit* affirme que le gouvernement autrichien prépare l'emprunt qui n'a pu être émis au commencement des hostilités, parce qu'on redoutait une panique dans le public, et qui fut alors remplacé par des bons du Trésor. Aujourd'hui, dit le communiqué, les conditions sont plus favorables. Cependant les souscriptions seront accueillies comme une preuve de patriotisme et de l'esprit de sacrifice de la population.

En l'honneur des souverains belges

Le Havre, 8 Novembre.

Le Conseil municipal de Sainte-Adresse a décidé, à l'unanimité, de donner à la route de la Hève le nom du roi Albert. En outre, voulant associer la vaillante reine des Belges à cette manifestation, il a adopté une proposition tendant à donner à une rue de Sainte-Adresse le nom de la reine Elisabeth.

PERDU soirée avant-hier bracelet platine et brillants, trajet Bodega à Strasbourg, rapporter très bonne récompense. Lux, Hôtel Régina, place Sadi-Carnot.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE (Toulon)

Mme veuve Guyonvarh et sa famille remercient leurs parents, amis et connaissances qui leur ont donné des témoignages de sympathies pour le décès de **M. Jules GUYONVARH**, horloger-bijoutier, et les prient de vouloir bien assister à la messe qui sera dite pour le repos de son âme mercredi 11 du courant, à 10 heures, en l'église Saint-Louis. On ne reçoit pas de condoléances.

AVIS DE DECES

Mme veuve Ven, née Grangier ; M. Auguste Audibert (de Carcès) et ses enfants ; M. et Mme Jules Bosmian, née Ven, et leur fille ; M. et Mme Louis Simon, née Ven, et leur fils, ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de **Mme veuve J.-B. GRANGIER**, leur mère, grand'mère et arrière-grand'mère, décédée dans sa 85e année. Les obsèques auront lieu aujourd'hui lundi, 9 novembre, à 10 heures du matin, impasse du Laurier, 4 (chemin du Roucas-Blanc). Prendre le tramway du boulevard Amédée-Autran. Le présent avis tient lieu de lettres de faire-part.

M. et Mme Alexis Baux, née Clément ; M. et Mme Fernand Coutelle, née Baux, et leur fille ; Mme veuve Gallian et ses enfants ; M. Paul Hugues ; M. et Mme Tony Paret, née Hugues, et leur fille ; M. Jules Baux et ses enfants ; les familles Baux, Coutelle, Alice Gallian, Hugues, Paret, Hugon, ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de **Mlle Anaïs CLÉMENT**, leur sœur, belle-sœur, tante, grand'tante, nièce et cousine regrettée, décédée le 7 novembre, munie des Sacrements de l'Eglise. Le convoi funèbre aura lieu aujourd'hui lundi, à 2 heures du soir, 245, Corniche.

Les familles Vin et Albergne ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de **Mme Marie VIN**, née **ALBERGNE**, décédée à l'âge de 84 ans. Les funérailles auront lieu aujourd'hui lundi, à 2 heures, à La Rose, quartier des Albergne.

Les membres de la **Société des Commis et Employés** sont priés d'assister aux ob

Les erreurs stratégiques des Allemands

Le *Bulletin des Armées* publie l'article suivant d'un de nos critiques militaires les plus compétents :

Il semble que l'état-major allemand commence à payer la faute majeure qu'il a commise dans l'élaboration de son plan de guerre, et qui a consisté à estimer ses adversaires au-dessous de leur valeur. S'est-il laissé persuader par les pangermanistes déblatérant sur les soldats français, soi-disant indisciplinés, sur les « misérables petits effectifs anglais », sur l'armée russe mal remise de la guerre de Mandchourie et sur la « milice belge » ? Ou, grisé par son propre mérite, a-t-il pensé comme le héros castillan :

Est-il quelque ennemi qu'à présent je ne vainque ?

Toujours est-il que son plan dénote une singulière outrecuidance. On le connaît assez pour l'avoir lu dans quantité d'ouvrages inspirés : écraser la France en six semaines en ne maintenant en face des Russes que des forces restreintes, et ensuite, par une gigantesque volte-face, grâce à des lignes de transport savamment aménagées à travers l'empire tout entier, faire refluer vers l'Est la plupart des corps actifs, en confiant l'occupation de la France conquise à des troupes de seconde ligne. C'est sans doute pour se convaincre lui-même de l'excellence de cette conception que le grand état-major de Berlin a multiplié les écrits où il était abondamment démontré, par des considérations aussi bien économiques que militaires, que la guerre future ne pouvait être que très courte. Idée radicalement fausse, qui a été malheureusement propagée dans d'autres pays que l'Allemagne.

La faillite de ce plan initial est aujourd'hui démontrée. Le troisième mois de la guerre s'achève sans que la France soit le moins du monde écrasée et sans, d'ailleurs, que l'asphyxie économique précite par les prophètes de la guerre courte se soit produite. La fameuse bataille décisive que les mêmes augures situaient entre le quinzième et le trentième jour de la guerre s'est muée, sur le théâtre occidental, en une interminable lutte d'usure où les Allemands se sont beaucoup plus usés que nous-mêmes, et la première bataille « décisive » de la guerre pourrait bien être celle qui se déroule en ce moment en Pologne. Si tel était le cas, nous verrions ce que deviennent à l'épreuve les belles théories du temps de paix : abandonner s'il le faut la capitale à l'ennemi de l'Est pour venir à bout, dans le délai minimum, de l'ennemi de l'Ouest... N'oublions pas que la seule attaque brusquée des Russes en Prusse orientale, au début des hostilités, avait déjà provoqué un courant de transports allemands de l'Ouest à l'Est.

Le deuxième axiome de la stratégie allemande, l'enveloppement par les ailes, a eu pour conséquence directe l'invasion de la Belgique. Ce n'est pas ici le lieu de dire quelle colossale erreur politique a été cette entreprise et de quel poids elle pèsera sur l'Allemagne lorsque la paix se signera. Mais pour rester sur le terrain militaire, il ne suffit pas de remarquer que l'état-major allemand s'est mis bénévolement sur les bras toute l'armée belge et a fait en Angleterre l'unanimité sur l'emploi immédiat du corps expéditionnaire. Il y a plus. Le mouvement de grande envergure qu'a nécessité le déploiement des corps allemands sur la rive gauche de la Meuse a supprimé tout effet de surprise, alors que la surprise stratégique est un des plus précieux éléments de succès. Et de fait, nous n'avons pas été surpris. Si les premières rencontres nous ont été défavorables, cela tient à des causes qu'il n'est pas expédient de dire en ce moment. Mais notre embarras eût été plus grand si de la région fortifiée Metz-Thionville, de la formidable « Moselstellung », avait jailli l'éclat d'une manœuvre imprévue. Faut-il ajouter que la barbarie dont les Allemands ont fait preuve dès leur entrée en Belgique n'a pas peu contribué à développer dans le cœur des Belges ces sentiments héroïques qui ont permis à leur armée, un peu insuffisamment préparée à la grande guerre, d'accomplir des exploits ? Talleyrand eût dit de ces atrocités allemandes qu'elles sont plus qu'un crime : une faute.

Toute cette belle stratégie, d'apparence si offensive, a abouti à ce résultat que depuis la bataille de la Marne, c'est nous qui avons repris l'initiative des opérations et qui, en somme, imposons notre volonté au commandement allemand. Tous ses transports de troupes vers le nord n'ont été que des répliques à nos propres mouvements. Et si aucun des deux partis, grâce à la mer du Nord, n'a réussi à déborder son adversaire, il n'en est pas moins vrai que c'est notre ligne de bataille qui affecte la forme enveloppante de Nieuport à Belfort. Si bien qu'en résumé, depuis un mois et demi, les Allemands malgré de furieuses attaques partielles, et d'ailleurs infructueuses, sont bel et bien réduits à la défensive stratégique.

Les transports commerciaux par chemins de fer

La Commission de réseau des Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée accepte, dans les conditions ci-après, le transport des voyageurs, bagages et marchandises en service intérieur et à destination des réseaux de l'Etat, du Midi, d'Orléans et de la Petite Ceinture de Paris.

I. — VOYAGEURS

Les voyageurs sont admis, dans la limite de la place disponible, dans les trains de service journalier et dans certains autres trains dont l'horaire est porté à la connaissance du public par voie d'affiches.

Ils devront être munis, soit de billets simples place entière, demi-place ou quart de place, soit de billets aller et retour, soit de cartes d'abonnement (y compris les abonnements hebdomadaires et les abonnements des commissionnaires-messagers).

II. — BAGAGES ET CHIENS

Chaque voyageur ne peut faire enregistrer que son bagage personnel pour la destination indiquée par son billet.

Le bagage personnel s'entend des objets emportés par les voyageurs pour leur usage personnel ou celui de leur famille, tels que : malles, valises, paniers, paquets et sacs renfermant du linge, des vêtements, des chaussures, des objets de toilette, des armes, des livres, des appareils de photographie; des cartons à chapeaux, couvertures, cannes et parapluies, bicyclettes et voitures d'enfants, et des échantillons des voyageurs de commerce. Il est fait exception à cette règle pour les commissionnaires-messagers qui peuvent faire enregistrer des bagages dans les trains de service journalier et dans les trains omnibus, à l'exclusion des trains express et des trains-poste, dans la limite de 100 kilos au maximum, le poids des colis à main conservés par eux dans leur compartiment ne peut d'ailleurs excéder 15 kilos.

Les chiens accompagnés sont seuls acceptés.

III. — MARCHANDISES EN GRANDE ET PETITE VITESSE

Pour ces transports, les réseaux visés dans le présent avis sont divisés en deux zones A et B, dont les limites sont fixées ci-dessous; à chaque zone correspond un régime spécial.

Délimitation de la zone A. — Gares du réseau P.-L.-M. situées au sud de la ligne de Nevers, Montchanin, Chagny, Saint-Bonnet, Dôle, Pontarlier (les gares de cette ligne exclues) y compris en outre la Suisse par Crassier, Genève-Cornavin, Chêne-Bourg et Saint-Gingolph et l'Italie par Modane et Vintimille; gares du réseau du Midi, y compris en outre l'Espagne et le Portugal; gares du réseau de l'Etat situées au sud et à l'ouest de la ligne du Havre, Rouen, Achères, Versailles (les gares de cette ligne exclues); gares du réseau d'Orléans situées au sud et à l'ouest de la ligne de Paris, les Aubrais, Montargis et gares de cette ligne comprises entre Paris inclus et Brétigny inclus à l'exception de Juvisy.

Délimitation de la zone B. — Gares de la Petite et de la Grande Ceinture de Paris; gares des réseaux de l'Etat, d'Orléans et de P.-L.-M. autres que celles de la zone A.

(Gray est soumis au régime des gares du réseau de l'Est.)

Trafic de la zone A. — Les marchandises de toute nature sont acceptées dans la zone A, à l'exception des expéditions comportant plus de dix vagons, des objets de dimensions exceptionnelles et des masses indivisibles, expéditions qui ne pourront être acceptées que sur l'autorisation préalable de la Commission du réseau.

Trafic de la zone B. — Les marchandises de toute nature, à l'exception des objets de dimensions exceptionnelles, sont acceptées dans la zone B, dans la limite d'une expédition de 300 kilos, au maximum, par jour, d'un même expéditeur à un même destinataire.

Toutefois, cette limite est portée au chargement de deux vagons pour les marchandises suivantes et de cinq vagons pour celles des marchandises en italique :

Allumettes, *bestiaux*, beurre, bière, biscuits, bonneterie, bougies, cacao, café, *céréales (blé, avoine, seigle, orge, riz, etc)*, chaussures, chocolat, cidre, *combustibles minéraux et végétaux*, conserves, cuirs, emballages vides en retour, denrées, d'épicerie, de pétrole et d'essence, épicerie proprement dite, *farines*, fromages, fruits, fûts vides, graisses alimentaires, huiles, lait, lait concentré ou condensé, lard, légumes frais, légumes secs, lessives, malt, moutarde, objets de pansement, œufs, pâtes alimentaires, pétrole, benzol et essences minérales, poissons, pommes de terre, sacs vides, saindoux, savon, sel, sons et issues, sucre, tabac, thé, vêtements, viande abattue, vinaigre, *vins à l'exclusion des spiritueux, vins en vagons-réservoirs*, vorlailles, *vagons-réservoirs vides*.

Observation importante.— Sauf autorisation préalable de la Commission de réseau, un transport devant emprunter deux zones ne peut être accepté au point de départ que s'il satisfait aux conditions particulières imposées dans la zone où ces conditions sont les plus restrictives.

IV. — COLIS POSTAUX

Les colis postaux à l'exclusion de ceux avec valeur déclarée, sont acceptés :

a) Dans toutes les relations entre gares des réseaux P.-L.-M., Etat, Midi, Orléans.

b) A destination de l'Algérie, de la Tunisie, de la Corse, ainsi que de certaines colonies françaises et pays étrangers par les ports ou points frontières des réseaux P.-L.-M., de l'Etat, du Midi et d'Orléans.

(Une liste des colonies françaises et des pays étrangers pour lesquels des colis postaux peuvent être acceptés, indiquant les voies d'acheminement, les dates de départ et les itinéraires des paquebots est tenue, dans les gares, à la disposition des expéditeurs.)

Pour l'expédition des colis postaux à destination des militaires aux armées, voir l'avis au public émanant du ministère de la Guerre.

V. — TRAFIC AVEC LES RESEAU DE L'EST ET DU NORD DE LA GRANDE CEINTURE

Des avis spéciaux régleront les conditions dans lesquelles le trafic direct est établi avec les réseaux de l'Est, du Nord et de la Grande Ceinture.

Dispositions générales. — Les transports sont faits aux prix ordinaires. L'enlèvement et la livraison à domicile ne peuvent être garantis.

Le réseau n'encourt aucune responsabilité du fait de la durée des transports commerciaux autorisés en vertu de l'article 19 du règlement sur les transports stratégiques. Il est responsable des pertes et avaries résultant d'une faute lourde de ses agents dont il ne pourrait rattacher la cause à l'état de guerre.

Toutefois, cette responsabilité ne s'étend pas aux avaries et aux déchets qui, en raison de la nature de la marchandise, sont la conséquence de la durée du transport (arrêté ministériel du 1er novembre 1914).

En cas d'empêchement provenant de nécessités militaires ou en cas d'encombrement, les transports de toutes natures peuvent être immédiatement suspendus, partiellement ou en totalité.

Le chef d'escadron d'artillerie, commissaire militaire : G. de LACOMBE.

Le directeur de la Compagnie, commissaire technique : MAURIS.

Les crimes des barbares

Protestation de l'Académie des Sciences

A l'issue de sa séance d'aujourd'hui, l'Académie des Sciences a voté la protestation suivante :

« L'Académie des Sciences s'associe aux protestations faites par les autres Académies de l'Institut de France. Elle veut, comme elles, exprimer son indignation contre la façon dont un peuple, qui prétend imposer sa culture au monde, viole les engagements les plus solennels. Elle flétrit les pillages et les destructions, approuvés et systématiquement ordonnés par les chefs ; les massacres de blessés, de femmes et d'enfants, commis par des troupes qui se disent civilisées, et elle émet le vœu que pour répondre à une propagande qui ne connaît aucun scrupule, le gouvernement communique aux neutres, avec pièces à l'appui, les résultats des enquêtes qu'il a ouvertes partout où a passé l'ennemi.

« Dans le domaine qui lui est propre, l'Académie des Sciences tient à rappeler que les civilisations latine et anglo-saxonne sont celles qui ont produit, depuis trois siècles, la plupart des grands créateurs dans les sciences mathématiques, physiques et naturelles, ainsi que les auteurs des principales inventions du XIXe siècle. Elle proteste donc contre la prétention de lier l'avenir intellectuel de l'Europe à l'avenir de la science allemande, et contre la singulière affirmation que le salut de la civilisation européenne est dans la victoire du militarisme allemand, solidaire de la culture allemande. Elle attend avec confiance l'heure qui va délivrer la civilisation humaine de la barbarie savante produite par l'union du militarisme et de la culture germaniques ».

LA NOUVELLE ARMÉE ANGLAISE

L'organisation de la nouvelle armée anglaise qui, avec les troupes en ce moment sur le front, doit compléter le million d'hommes annoncé par lord Kitchener pour la première année de guerre, présente quelques particularités dignes d'être relevées :

La première, c'est que le ministre de la Guerre a conservé, en général, leur caractère régional aux nouveaux régiments. Les hommes inscrits dans le même comté ou dans la même ville sont groupés dans les mêmes unités, ce qui est un grand résultat, tout au moins au point de vue de la camaraderie, et, comme on s'y attend, un grand avantage sous le rapport de l'émulation entre les diverses unités, une fois en campagne.

Une autre caractéristique de la nouvelle armée, c'est la formation de régiments et de bataillons de personnes appartenant à une classe spéciale, à une même profession ou qui ont une tendance particulière. De cette manière, avec les 5.000 inscrits appartenant aux écoles, on a formé un régiment de 3.000 hommes, plus deux bataillons de 1.000 hommes chacun ; ces hommes reçoivent une instruction militaire intensive sur le champ de courses d'Epsom.

L'avantage, dit-on, de ces bataillons universitaires, consiste en ce qu'il s'agit de personnes très instruites, qui ont presque terminé leurs études d'ingénieurs, de sciences exactes ou chimiques, de médecine, de pharmacie et qui peuvent être utilisés pour tout, sur le champ de bataille, et même, une fois familiarisés avec l'art de la guerre, qui peuvent être une pépinière d'excellents officiers, dont le besoin, comme on sait, se fait sentir en Angleterre. L'on attend le même avantage et le même service des deux bataillons de 1.000 hommes chacun qui ont été formés avec les maîtres d'école ou les professeurs des collèges particuliers.

Dans les circonstances comme les présentes, il était logique que les nombreux sportsmen anglais qui se distinguent tant en toutes sortes d'exercices physiques, manifestassent leur désir de servir la patrie. Il en est ainsi advenu, en effet. Sur l'initiative de quelques-uns d'entre eux, il a été formé un corps spécial qui, jusqu'à ce jour, compte 1.500 hommes d'infanterie montée et qui, d'ici à quelque temps, viendra combattre en France, car presque tous connaissent le maniement des armes et sont de parfaits cavaliers. Ce corps s'est équipé lui-même et à ses frais ; il suit les cours d'instruction militaire dans un magnifique parc d'Essex, mis à sa disposition par le propriétaire, qui est lui-même un des engagés. Il a été réclamé par le général French pour opérer à ses ordres immédiats.

D'après ce qu'il paraît, le général veut l'employer de la même manière que l'état-major allemand emploie les uhlans appartenant à des familles distinguées, c'est-à-dire en vue d'un service d'exploration, habile, dangereux, et très utile pour connaître avec exactitude non seulement la situation de l'ennemi, mais encore la nature et les accidents du terrain explore, ses ressources, ses positions propres à l'artillerie, les chemins qui le croisent, les obstacles qui s'y rencontrent, tout ce qui enfin ne peut être détaillé dans les plans et qui a souvent une grande valeur, dont on peut tirer partie dans un combat. — *(L'Information).*

Le Guide de l'interprète anglo-hindou

Paru chez Moullot, imprimeur à Marseille : *Le Vade-Mecum de l'Officier et de l'interprète à l'Armée Anglo-Hindoue.* Ce travail utile et qui vient à point contient méthodiquement classé le vocabulaire technique dont les officiers anglais et les interprètes français auront à se servir au cours de la campagne. Depuis le débarquement, jusqu'au champ de bataille compris, toutes les circonstances possibles ont été prévues.

Bien entendu, ce guide ne vise pas à enseigner le français aux officiers anglais, ni l'anglais aux interprètes français ; aux uns comme aux autres, il se borne à fournir le vocabulaire très spécial dont ils auront besoin, et que la connaissance générale de la langue n'implique pas.

L'auteur de ce guide est M. Eugène Plumon, officier-interprète stagiaire, attaché à l'état-major du corps expéditionnaire britannique, avocat à la Cour d'appel de Paris. Le même auteur annonce pour faire suite à ce travail un guide franco-allemand pour les officiers et interprètes des armées alliées ; l'auteur est d'autant plus qualifié pour donner ce nouvel ouvrage qu'il est docteur de l'Université de Heidelberg.

L'Armée de l'Inde

Tout le monde voudra conserver un intéressant souvenir du passage à Marseille de cette vaillante armée de l'Inde qui, nous disent les dépêches, cause tant d'épouvante dans les rangs allemands.

Quelle plus intéressante collection pourrait-on réunir,que celle que formeront les diverses séries de la pochette de cartes postales « L'Armée de l'Inde » qui nous offre, en même temps, le moyen de venir en aide à nos glorieux blessés ?

Les quatre éditions successives de la première série de cette belle collection ont été rapidement épuisées. Il faut se hâter si l'on veut être certain de posséder la collection complète, car elle ne sera plus réimprimée. Les dernières pochettes de cette première série sont en vente, dans les débits de tabacs, chez les marchands de cartes postales et sur la voie publique, au prix de 50 centimes les six cartes. Exiger la pochette portant en rouge la mention « *Vendue au bénéfice des blessés militaires* ».

La deuxième série est en vente aujourd'hui. Les commandes sont reçues chez M. Simon, éditeur, rue Glandevès, 2, Marseille. Elles seront livrées dans leur ordre d'inscription.

AVIS A NOS DEPOSITAIRES

La carte de l'Alsace-Lorraine avec les frontières de l'Est, tirée en couleurs, complétant celle déjà publiée par L. Achard, 13, rue Haxo, est en vente dans les librairies et kiosques, au prix de 0 fr. 50. Avec celle de Belgique et du Luxembourg, grâce à l'échelle au 1/600.000e établie avec une exactitude rigoureuse, elle permet de suivre les mouvements de troupes sur tout le front. Prix spéciaux pour les dépositaires du *Petit Provençal*. Adresser les demandes à M. L. Achard, 13, rue Haxo, à Marseille.

Réfugiés et Disparus

Demandes de renseignements

Mme Moizet Eugénie, née Marchal, évacuée à Caromb (Vaucluse), avec sa famille, désirerait connaître l'adresse de son frère Marchal Modeste, évacué de la région de Verdun.

M. Pol Morel de Labeuville (Meuse), émigré à la Bastide-des-Jourdans (Vaucluse), recherche sa famille : M. Alfred Morel, ancien maire de Labeuville, Mme Alfred Morel, Mme Lucien Morel, Raoul et Jean Morel, M. Lucien Morel, sergent de territoriale au 8e bataillon de chasseurs à pied, 2e compagnie, en garnison à Etain (Meuse), ainsi que Mme veuve Beausire Poirsin, de Saint-Maurice-sous-les-Côtes (Meuse), ou désirerait avoir de leurs nouvelles le plus tôt possible.

Les époux Erard Charles, de Nonsard (Meuse), réfugiés à Nîmes, à l'Assomption, recherchent leurs enfants : Marcel, 8 ans, et Madeleine, 7 ans, qui ont disparu le 22 septembre dernier de Loumont (Meuse), en même temps que leur grand-père, Maury Prosper, 71 ans, et leur oncle Maury Armand, 41 ans, emmenés par les Allemands, et dont ils n'ont plus rien su depuis.

La famille Joseph Autajon, de Goudargues (Gard), recherche leur fils Autajon Aimé-Lucien-Paul, 55e régiment d'infanterie, 7e compagnie, matricule 06694, disparu au combat de Dieuze (Lorraine annexée) le 20 août, présumé blessé et prisonnier.

On demande des renseignements sur M. Michel-Félix Denégri, soldat réserviste au 67e chasseurs, 5e compagnie, numéro matricule 0755, disparu le 28 août à Péronne, présumé blessé aux reins et fait prisonnier. Ecrire à M. E. Denégri, à La Ciotat (Bouches-du-Rhône).

Mme veuve Taravellier recherche son fils Taravellier Félix, soldat au 75e d'infanterie, 9e compagnie, 3e bataillon, Romans, dépôt de Paris, sans nouvelles depuis le 29 septembre.

LES EXAMENS

FACULTÉ DE DROIT D'AIX

Sont reçus : 1re année (2e partie) : MM. Abbatucci, Granimatopoulo, Jubiot.

Licence (2e partie) : MM. Flach, Roubaud, Tagha, Lazarides, Zarmati.

Chronique d'Aix

Pour les Blessés. — Le maire d'Aix a l'honneur de faire connaître à ses administrés que les dons en argent et en nature pour les blessés et malades des hôpitaux communaux d'Aix, sont reçus, savoir :

Aux Mlles, chez M. Roche, adjoint spécial;
A Puyricard, chez M. Reynaud, adjoint spécial;
A Luynes, chez M. Roussin, conseiller municipal;
Et à Aix, à la Mairie.

Le décès suspect de Lignane.— M. le docteur Dargelos a remis aujourd'hui à M. le juge d'instruction son rapport concernant l'autopsie de M. Niel. De ses conclusions, il résulte qu'il faut attribuer la mort à une congestion. Les traces de sang relevées au rez-de-chaussée marqueraient l'endroit où le malheureux Niel aurait subi les premières atteintes du mal. Il serait tombé et dans sa chute, il se serait fait les ecchymoses relevées, en même temps que se produisait une hémorragie nasale. Il aurait eu ensuite la force de se traîner jusqu'à son lit. Cette version semblerait d'autant plus plausible de ce qu'il y a deux ans environ, M. Niel fut frappé d'une attaque du même genre, dont le médecin légiste a relevé les traces apparentes dans le cerveau.

Une information n'en demeure pas moins ouverte, car on ne s'explique pas la disparition de la montre du défunt ainsi que d'un revolver qu'il avait d'ordinaire sous son traversin. En outre, s'il faut en excepter un livret de caisse d'épargne portant 1.500 francs, aucune somme en numéraire n'a été trouvée dans la maison. Le portemonnaie de Niel, d'ordinaire dans sa poche, a été retrouvé vide, à côté de lui, sur une table. Il semble toutefois que toute idée de crime doive être écartée.

La Solidarité Nationale

Les Comités de secours

Comité de secours Breteuil (2e canton). — Le Comité, désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses, fait appel à toutes les personnes charitables et les prie de bien vouloir adresser leur obole, quelle qu'en soit la nature et l'espèce, à l'école maternelle, rue des Princes, 90, et au siège, rue Breteuil, 142.

Ce soir, à 7 heures, réunion générale. La présence de tous les membres est urgente.

606 et le **néo-606** guérissent **la syphilis** et sont appliqués à Marseille, à l'**Institut Sérothérapique de France**, *56, allées de Meilhan*. **Voies urinaires, Maladies des Femmes.** Cons. de 10 à midi et de 3 à 7 h. Dimanche de 10 h. midi.

PHARES DUCELLIER
25, passage Dubail, Paris (Xe)
AUTOGÉNÉRATEURS — PROJECTEURS
LANTERNES — GÉNÉRATEURS
Réparations. — Expéditions en province.
LA PHOCEENNE
23 et 25, rue de la Paiud, 23 et 25

LA HERNIE

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos lecteurs et à nos lectrices que le réputé spécialiste herniaire des Etablissements Claverie de Paris a bien voulu, malgré les difficultés de l'heure présente, répondre aux nombreuses demandes qui lui étaient adressées et pour rendre service à toutes les personnes atteintes de **HERNIES** et de **DEPLACEMENTS DES ORGANES,** il va visiter prochainement notre contrée.

Nous rappelons que **seuls** les **appareils CLAVERIE** assurent, quels que soient le volume et l'ancienneté de la tumeur, une contention parfaite et douce.

Seuls, ils procurent dès leur application un bien être immédiat et absolu.

Seuls, ils sont ordonnés journellement par plus de 5.000 **docteurs-médecins.**

Aussi nous engageons nos lecteurs à ne pas manquer d'aller voir l'éminent spécialiste de Paris qui recevra de 9 h. à 4 h. à :

Tarascon, mercredi 11 novembre, hôtel des Empereurs.
Arles, jeudi 12, hôtel du Forum.
Aix, vendredi 13, hôtel du Louvre.
MARSEILLE, samedi 14, dimanche 15, lundi 16, mardi 17 et mercredi 18 novembre, hôtel Richelieu, 15, cours Belsunce.
Brignoles, jeudi 19, hôtel Gonnet.
Saint-Raphaël, vendredi 20 novembre, hôtel des Négociants.
Draguignan, samedi 21, hôtel Bertin.
Toulon, dimanche 22 et lundi 23 novembre, hôtel Victoria.

Le « **Traité de la Hernie** », par **A. CLAVERIE,** et le « **Livre d'Or** » des preuves de guérison sont envoyés gratuitement et discrètement sur demande à **M. A. CLAVERIE,** 234, faubourg Saint-Martin, à Paris.

Inouï et Merveilleux
Tous nos **COMPLETS sur mesure** avec essayage et devants incassables.
PRIX UNIQUE : 42 fr.
A l'Inouï Tailleur MARSEILLE { Rue Colbert 16. Rue St-Ferréol, 60. Bd de la Madeleine, 37
AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

VALS SAINT JEAN
EAU de TABLE et de RÉGIME

DRAPEAUX
DE TOUTES LES PUISSANCES
Vente en
GROS et DÉTAIL
AU GRAND St-MICHEL
40, rue des Minimes

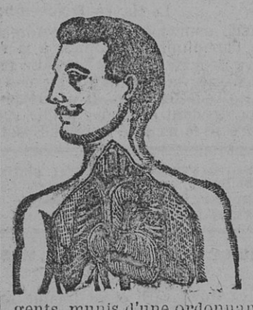
Publications de Mariage du 7 Novembre

Bonnous Aimé, employé, et Cugny Marguerite. — Lacoste Raoul, comptable, et Esmieu Marguerite. — Le Guével Joseph, inspecteur de navigation, et Roussel Anne. — Socrate Jean, maçon, et Di Maio Joséphine. — Girard Prosper, électricien, et Vernazzo Marie. — Angelier Martin, facteur, et Calande Jeanne. — Bourcet Antoine, charretier, et Socias Margarita. — Battistelli Claude, journalier, et Esposito Rose. — Grac Edmond, employé, et Charbonnel Maria. — Vallier Joseph, teinturier, et Amoric Blanche. — Blanc Victor, droguiste, et Noraz Augustine. — Olivero Jean, mécanicien, et Marro Maud. — Jean Cyrille, garde-barrière, et Allier Auguste. — Genin Ferdinand, boucher, et Russo Marie. — Salvati Giuseppe, journalier, et Cipolla Concetta. — Yepes Florencio, cordonnier, et Somma Lodovica. — Valéry Jean, journalier, et Vinciguerra Lina. — Barlatier Fortuné, électricien, et Durand Louise. — Nicolas Marius, boucher, et Bourdon Marie. — Bongiovanni Jacques, camionneur, et Mello Geneviève. — Etesse Félix, bijoutier, et Ferrando Baptistine. — Conio Jean, camionneur, et Chiono Marie. — Bourgeaud Emile, industriel, et Brun Isabelle. — Argème Jean, mécanicien, et Bourrelly Anna. — Bouchet Charles, journalier, et Canavese Marie. — Lion Clément, layetier, et Peyrat Joséphine. — Pequignot Fernand, chauffeur, et Roux Maximilienne. — Honoré Louis, employé, et Barbarin Marie.— Dauthuey Léopold, employé P.-L.-M., et Ristorucci Magdelaine.

Tribune du Travail

On demande un ouvrier et un apprenti bouchers, rue de Rome, 125.

Plus de TOUX ! Plus de RHUMES !
Guérison radicale par le
SIROP ANTIBACILLAIRE DE MERCADIER



Remède par excellence et incomparable pour la guérison de toutes les maladies des voies respiratoires : **Toux, Rhumes négligés, Bronchites chroniques, Grippe, Influenza, Catarrhe pulmonaire, Asthme, Maladie de Poitrine, Tuberculose,** etc.

Ne poursuivant qu'un but humanitaire, celui de développer de plus en plus les bienfaits résultant de l'efficacité de notre sirop, dans les masses populaires, nous l'avons délivré gratuitement, pendant trois ans, à tous les malheureux et à tous les malades indigents, munis d'une ordonnance de Docteur ou possédant la carte de l'Institut antituberculeux. Pour éviter les abus qui se sont produits et pour que tout le monde puisse en profiter, nous avons résolu de le vendre à un prix des plus modiques.

Prix 1 fr. 50 le flacon de 300 grammes - 1 fr. le flacon de 150 grammes
Hors Marseille, ajouter 0.60 pour le port. — Par 6 flacons franco
Dépôt Général : **Phie DIANOUX,** Grand Chemin d'Aix, 30, Marseille
Phie du SERPENT, Rue Tapis-Vert, 34, *et toutes les bonnes pharmacies*

LA TOUX
Quelle que soit son origine
est TOUJOURS INSTANTANÉMENT SOULAGÉE
par l'emploi des
PASTILLES VALDA
Antiseptiques
REMÈDE MERVEILLEUX, INCOMPARABLE
pour la **GUÉRISON RADICALE**
des *RHUMES, RHUMES de CERVEAU, MAUX de GORGE, LARYNGITES* récentes ou invétérées, *BRONCHITES* aiguës ou chroniques, *GRIPPE, INFLUENZA, ASTHME, EMPHYSÈME,* etc.
FAITES BIEN ATTENTION
DEMANDEZ, EXIGEZ
Dans toutes les Pharmacies au prix de 1.25
La BOITE de VÉRITABLES
PASTILLES VALDA
PORTANT LE NOM
VALDA

La vie ou la mort coule dans nos veines selon que notre sang est pur ou impur

VICES DU SANG
GUÉRIS par le
DÉPURATIF ALLEN
Essence composée de Salsepareille rouge iodurée
Hommes ! - Femmes !

Cette essence est le dépuratif le plus énergique que l'on connaisse, c'est la lessive du sang et des humeurs dont elle expulse les vices et les impuretés.

Elle est recommandée par les sommités médicales pour combattre l'état morbide du sang dans les cas d'eczéma, syphilis, humeurs, maladies de la peau, dartres, boutons et plaies de mauvaise nature provenant d'une altération accidentelle ou héréditaire du sang.

Cette essence est composée avec les sucs concentrés de plantes les plus dépuratives et ceux de la salsepareille rouge de Honduras.

Elle est dix fois plus énergique que le sirop de salsepareille et bien supérieure à tous les dépuratifs connus.

Au Retour d'Age ou âge critique. Le **Dépuratif Allen** est le seul remède souverain pour combattre les maladies de la femme. A ce moment, le sang n'ayant plus sa libre circulation, comme tout liquide stagnant, se corrompt et engendre des principes morbides, germes d'une foule de maladies, telles que : les kystes, les tumeurs, les cancers, les fibromes, les phlébites, les varices, les troubles nerveux, l'obésité, les ovarites, les rougeurs du nez et du visage, les hémorroïdes, etc.

Dans ces cas, le **Dépuratif Allen** est à la fois curatif et préservatif, car il guérit toutes les années des milliers de malades à qui il évite les terribles conséquences des opérations souvent mortelles et toujours douloureuses.

Le flacon de 1/2 litre, **5** fr.— 6 flacons, **26** fr. *(Expédition contre mandat-poste)*
Dépôt général : DIANOUX, pharmacien, Grand Chemin d'Aix, 30, MARSEILLE
DÉPOTS : Phie du Serpent, rue Tapis-Vert. — TOULON : Phies Chabre, Gorlier, Vedel.— AIX : Phie Dou. — ARLES : Phie Maurel. — AVIGNON : Phie Marie et Rolland.— LA CIOTAT : Phie Barrière. — CANNES : Phie Antoni. — NIMES : Phie Favre. — NICE : Phie Rostagni. — ALAIS : Phie Bonnaure. et toutes les bonnes pharmacies.

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 *dans* le journal
LE PETIT PROVENÇAL
aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur **dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte.** Cette publication **devra être renouvelée** du 8e au 15e jour après la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

Un Artiste-littérateur
très apprécié à Marseille, accepterait un emploi quel qu'il soit et dans n'importe quelles conditions. Recommandé par la direction. S'ad. boulevard Philipon, 21, au 2e.

A LOUER chambre meub. à pers. très sér. plein centre. Ecrire p. r. Capucines. billet tram 50.667.

LE
VIN DE VIANDE AUBERT
Viande de bœuf, phosphate, quinquina
Energique et Agréable
est le SAUVEUR
des Anémiques, des Affaiblis
des Déprimés, des Convalescents
La bout. 4.50, la ½ bout. 2.50
Franco gare par 4 bouteilles.
Pharm. Castel-Chabre, Toulon

VIEUX JOURNAUX
Pour Pliage et Emballage
A VENDRE
S'adresser Bureau du Journal

PRÊT à comm. ind., etc. Le Crédit, 20, r. Beaux-Arts.

COMPTABLE DIPLOMÉ de Paris désirerait occuper un emploi pendant la durée de la guerre, bonnes références. Ecrire J. G., poste restante Corderie.

Terrain à bâtir
a vendre en totalité ou à lots 800 mètres carrés de terrain, environs de la gare du Prado. 32 mèt de façade, sur b. Gilly, 14. S'a. Vistorh, b. Journal.

Pour Militaires
ADRESSES PEINTES SUR
TOILE SPÉCIALE
pour l'envoi des
COLIS POSTAUX
MAISTRE, place Préfecture, 1

PROPRIÉTAIRE pouv. utiliser cheval et camion, connais. formalit. douanes et octroi, ser. dispos. négociants pour livraison. S'adresser T. Ludovic, rue Saint-Gilles, 14

APPARTEMENT meublé de mobilisé (3 pièces) à louer. S'adr. r. St-Savournin, 40 (magasin).

AVIS AUX MÈRES DE FAMILLE
La **FECULE GIDET Lacto-Phosphatée,** la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance, sera vendue pendant toute la durée de la guerre **0** fr. **60** la boite de 300 grammes au lieu de **1** fr. **25.**
Cette faveur, due à la générosité d'une personne protectrice de l'enfance, pour parer aux difficultés des circonstances pénibles que nous traversons, cessera avec les hostilités.
Dépôt : **Pharmacie DIANOUX,** Gd Chemin d'Aix, 30 — Marseille
et dans toutes les Pharmacies, Drogueries et Maisons d'Alimentation

SAGE-FEMME
Mme Arnaud, 26, all. Capucines, prend pens. Consult. t. l. j. Discrétion.

Appartements Meublés
CHAMBRES & CUISINES
46, rue Fortia

JE DONNE superbe MONTRE remontoir pr 49 gros sous K, Jourdan, q. Canal, 3 (imp.). Dem. rens. p. expéd.

OCCASION chamb. Le XV et salle à manger sac., r. St-Lambert, 51, 1er. Pressé.

DIMANCHES & FÊTES
PIEDS & PAQUETS
COQUILLAGES 1er CHOIX
VIN BLANC SEC EXTRA
Chez MARIN
6, Rue Fortia, 6
On reçoit commandes dès le vendredi

CHAMBRES meublées indép. pendantes pour hommes à louer. S'adresser boulevard Notre-Dame, 11, à la droguerie.

A VENDRE mobilier complet, 75 rue Sénac.

OCCASION Chambre L. XVI complète, neuve, cause départ. 13, rue des Minimes, 2e.

Le gérant : VICTOR HEYRIES.
Imp. et Stér. du *Petit Provençal* rue de la Darse, 18.